n° 47 - janvier 2012

Bulletin « INFOCOM »

« TANT QU'IL EN RESTERA UN » « VIGIL ET AUDAX »

VOEUX

Bon ! soyons lucides et honnêtes, objectifs, malgré vos vœux sincères proférés pour l'an 2011, cette année se termine dans la crainte. Nous sommes abreuvés de sigles cabalistiques (ce sont des lettres, la première de l'alphabet répétée 3 fois).

Malgré tout au mois de novembre une lueur d'espoir ? Non pas sur le plan financier, ce serait trop beau. Là, au contraire, lorsque l'on va passer à l'acte, ***on va le sentir passer****. Non c'est au point de l'union des Français.*

Ainsi donc un officier de notre Armée, issu de la Résistance, déporté à Buchenwald, officier de la Légion Étrangère, parachutiste, héros de la guerre d'Indochine, puis combattant valeureux en Algérie, s'est rebellé pour ***l'Honneur*** *(chose rare de nos jours).*

Comme DE GAULLE en 1940, en 1961 il participe au putsch d'Alger. L'exemple de la rébellion ***pour l'Honneur*** *venait de haut : LECLERC, DE LATTRE, MASSU.*

Cet Automne notre Président de la République, après sa réhabilitation, l'a élevé à la dignité de Grand-croix de la Légion d'Honneur.

Le commandant HÉLIE DE SAINT MARC bientôt dans sa 90ème année est « devenu au fil des ans une « icône » de la réconciliation nationale » (Étienne DE MONTETY, « Le Figaro Magazine »).

Les « porteurs de valise », les traîtres à la Patrie en tous genres, responsables de la mort ou de l'infirmité à vie de nombreux de nos soldats, sont pratiquement tous toujours vivants. Ils n'ont pas subi le sort des « mutins » de 1917. On pourrait afficher leur nom sur nos monuments aux morts avec la mention « graciés » par le peuple de France.

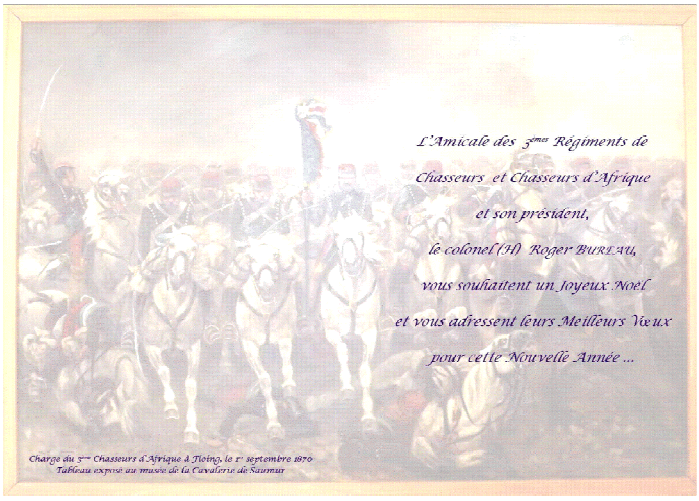
Alors il nous reste, je l'espère beaucoup, à chacun d'entre nous une famille – Proche ou lointaine - C'est notre creuset et notre Avenir.

Bonne et heureuse Année 2012, malgré tout.

Colonel (H) Roger BUREAU

« ***Je voudrais n'être pas Français, pour pouvoir dire, Que je te choisis, France, et que dans ton martyre, Je te proclame, toi que ronge le vautour, Ma patrie et ma gloire, et mon unique Amour*** ». *Victor HUGO*

« ***La France, la patrie dont je ne saurais déraciner mon cœur. J'y suis né, j'ai bu aux sources de sa culture. J'ai fait mien son passé. Je ne respire bien que sous son ciel, et je me suis efforcé, à mon tour, de la défendre de mon mieux*** ». *Marc BLOCH*



SOMMAIRE

Vœux	1
La Marseillaise	2
Femmes dans la résistance	2
La Royale	3
L'odyssée d'un engagé	4 - 5
Souvenirs de R. MAURICE	5 - 7
La cuisine sous l'occupation	7 - 8
La guerre d'Algérie en métropole	8 - 9
Ici, on noie les Algériens	9
Les Harkis	9
À propos de deux ...	10 - 11
11 novembre à Paris	12
La BDD de Clermont-Fd	13
Les engagements de demain	14
Les Forces Française à Berlin	15
Le nouveau CEMAT	15
Des nouvelles de l'UNABCC	16
Carnet rose	16
La revue de presse	17
Erratum	17
Bibliographie	17
Des remerciements	18
In memoriam	18
Grandes unités de la 1ère Armée	19
De l'île d'Elbe au Tyrol	20

Directeur de Publication :

Colonel (H) Roger BUREAU
La Closerie B
5bis rue des Charmettes
63200 RIOM
☎ : 04 73 63 11 52
✉ : roger.bureau@dbmail.com

Rédacteur en chef :

Assistante de Direction :

Annie VILLE
St Michel B
4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT Ferrand
☎ : 04 73 37 36 24 - 📱 : 06 64 66 99 64
✉ : annie.ville266@orange.fr

Crédit Photos :

Christian BUREAU (UNABCC)
Membres de l'amicale

Publié par :

COREP
16 boulevard Lafayette
63000 CLERMONT Ferrand
☎ : 04 73 91 67 98

n° : **ISSN 1267 - 8554**
édité en 150 exemplaires

LA MARSEILLAISE

(Extrait de ***« Les Chemins de la Mémoire »*** n°219 - oct. 2011
Ministère de la Défense SGA/DMPA)

Tout le monde sait, ou devrait savoir que notre hymne national n'est pas né à Marseille.

« ... Claude Joseph ROUGET DE L'ISLE reçoit la commande d'un chant de guerre de la part du maire de Strasbourg pour l'armée du Rhin... Ce qui devait devenir notre hymne naît dans la nuit du 25 au 26 avril 1792... Le chant retentit probablement pour la première fois sur la place Broglie, devant l'hôtel de ville de Strasbourg.

Le chant se répand jusque vers le midi, il est entonné à Marseille par un délégué du club des amis de la Constitution, François MIREUR, futur général. Les fédérés marseillais adoptent ce chant comme chant de marche. Ce sont les parisiens qui l'entendant chanter par les soldats à leur entrée à Paris le baptisent la Marseillaise.

La Convention le déclare chant national le 14 juillet 1795. Interdit sous l'Empire et la Restauration le chant est repris et honoré en 1830.

En 1879, Jules GRÉVY, président de la IIIème République, fait de ce chant connu et patriotique l'Hymne National définitif de la France. Sa version officielle est adoptée en 1887. En 1830 BERLIOZ compose une orchestration qu'il dédie à ROUGET DE L'ISLE, avec comme dédicace :

« Pour tout ce qui a un cœur, une voix, et du sang dans les veines ».

NDR : Aujourd'hui notre hymne est assez souvent, c'est-à-dire beaucoup trop souvent hué par des petits c... que nous nourrissons.

Je pourrais bien sûr citer les origines des cons-cernés, mais je serais condamné pour racisme, discrimination, populisme, etc.

Au pays de la LIBERTÉ je dois fermer ma gueule.

Colonel (H) Roger BUREAU

Un musée « Mémorial de la Marseillaise » a été inauguré en mars dernier à Marseille :
23-25 rue Thubaneau - 13001 Marseille. Ouvert tous les jours de 10 h 00 à 19 h 00
Tél : 04 91 91 91 96 - www.memorial-marseillaise.com

LES FEMMES DANS LA RESISTANCE

Source : Exposition à Sermoise-sur-Loire (58) - Juin 2011 - Inauguration par Madame le Maire Josiane ROGER

Une place de plus en plus importante

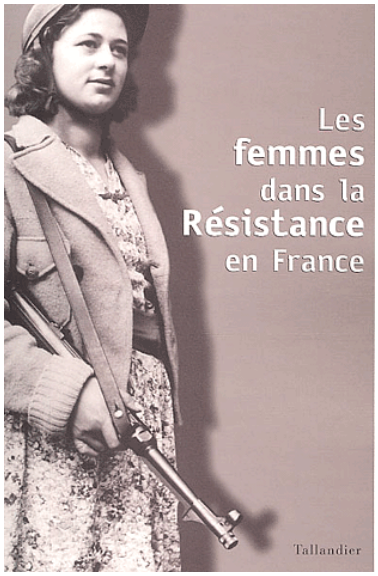
Le rôle des femmes dans la Résistance s'inscrivait dans le contexte social et culturel de l'époque. La femme avait alors un statut de mineure civile. Elle n'avait pas le droit de vote, ce qui pouvait être une entrave à s'engager.

Ce qui n'a pas empêché ces femmes de la Résistance d'assurer leurs devoirs sans en avoir les droits. Avec le déclenchement de la guerre et la mobilisation des hommes, les femmes ont pris une place de plus en plus importante dans la société.

L'engagement de ces femmes dans la Résistance s'est fait au gré des circonstances, de l'existence des réseaux. Certaines d'entre elles avaient un passé de militantes et c'est tout logiquement qu'elles se sont engagées. Pour beaucoup d'autres, au contraire, l'entrée en Résistance était le fruit du hasard et de circonstances touchant leurs professions qu'elles ont eu le courage de saisir.

Lise LE BOURNOT

Musée de la Résistance
Morvan



LA ROYALE

UNE NETTE VICTOIRE DE LA ROYALE EN 1940… UNE BELLE REVANCHE !

(Extraits de « Une page d'histoire » de José CASTANO)

Assassinée, martyrisée en 1940 à Mers El-Kébir, sabordée en 1942 à Toulon notre Marine nationale qui n'a de « Royale » que le nom de la rue où se trouve son ministère, était l'une des plus belles flottes de combat de l'époque (la 4ème la plus puissante).

En septembre 1940 le général WEYGAND avait reçu du maréchal PÉTAIN la délégation générale du gouvernement en Afrique et le commandement en chef des troupes. Il fallait défendre l'Afrique et préparer la revanche.

C'est au mois d'août 1940 qu'une flotte britannique quitta la Grande Bretagne pour Freetown en Sierra Léone. Il y avait à Dakar l'or de la Banque de France et des banques nationales belges et polonaises soit plus de 1 000 tonnes d'or… et aussi… le « **Richelieu** » notre cuirassé doté d'un armement redoutable.

C'est le 23 matin que se présente la flotte britannique devant Dakar. DE GAULLE enjoignit à la garnison de se rendre… vainement. Mers El-Kébir n'était pas oublié de nos marins et des troupes terrestres.

Le gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française (AOF) commandant la place refuse de se rendre. DE GAULLE décida alors de débarquer. Il y eut 3 tentatives, toutes les trois en échec. Thierry D'ARGENLIEU voulut parlementer, mais son embarcation fut accueillie par un tir de mitrailleuse. L'amiral CUNNINGHAM, commandant la flotte et DE GAULLE comprirent qu'il fallait engager vraiment le combat. Mais cette fois notre flotte n'était pas, comme à Mers El-Kébir en cours de désarmement.

DE GAULLE écrira dans ses mémoire : *« Décidément l'affaire était manquée ! Non seulement le débarquement n'était pas possible, mais encore il suffisait de quelques coups de canon, tirés par les croiseurs de Vichy, pour envoyer par le fond toute l'expédition française libre. Je décidai de regagner le large, ce qui se fit sans nouvel incident ».*

Ainsi se passa la 1ère journée, celle du 23 septembre. Dans la nuit du 23 au 24 CUNNINGHAM et CHURCHILL décidèrent de poursuivre et un ultimatum fut adressé aux autorités françaises de Dakar. Le texte maladroit indiquait que nous voulions livrer nos moyens aux Allemands.

La réponse du gouverneur général fut *« La France m'a confié Dakar. Je défendrai Dakar jusqu'au bout ! »*

Du côté français nos forces comprenaient des bombardiers, des chasseurs et des croiseurs, (un cuirassé « le Richelieu », deux croiseurs légers, quatre contre-torpilleurs, trois destroyers, six avisos, cinq croiseurs auxiliaires, trois cargos et trois sous-marins). La force aérienne n'était pas négligeable.

Du côté anglais c'était également impressionnant. Un porte-avions (Ark Royal), deux cuirassés, trois croiseurs lourds, deux croiseurs légers, dix destroyers, deux dragueurs de mines et une dizaine de transports de troupes (4 200 soldats dont la 101ème brigade des Royal Marines et les troupes gaullistes alignaient 2 700 soldats français). La marine de DE GAULLE comprenait trois avisos, un patrouilleur et quatre cargos.

La journée du 24 se passa en échange de coups d'artillerie entraînant de nombreuses victimes de part et d'autre et de civils. Des obus anglais de 380 mm touchèrent entre autres l'hôpital et la caserne du 6ème RAC, faisant 27 morts et 45 blessés.

Le lendemain, 25 septembre, les navires britanniques voulurent se frotter aux navires français, mais ils subirent de gros dégâts. L'aviation française était maître du ciel.

C'est alors que CUNNINGHAM. arrête les frais et donne l'ordre de se replier sur Freetown.

Nos pertes s'établirent à 203 morts et 393 blessés. Mers El-Kébir était partiellement vengé (1 927 morts).

C'était une défaite pour les anglo-gaullistes.

« À Londres, une tempête de colères, à Washington, un ouragan de sarcasmes, se déchaînèrent contre moi. Pour la presse américaine et beaucoup de journaux anglais, il fut aussitôt entendu que l'échec de la tentative était imputable à DE GAULLE ».

… « C'est lui, répétaient les échos, qui avait inventé cette absurde aventure, trompé les britanniques, par des renseignements fantaisistes sur la situation à Dakar, exigé par le donquichottisme, que la place fût attaquée, alors que les renforts envoyés par Darlan rendaient tout succès impossible… ».

CHURCHILL fut à deux doigts d'être démissionné. À Mers El-Kébir il était facile de détruire une flotte désarmée… Manifestement à Dakar ce fut tout autre…

« La France n'est pas à vendre, même à ses amis. Nous l'avons reçue indépendante, indépendante nous la laisserons » (Georges CLÉMENCEAU, dans une lettre de mise en garde au président américain COOLIDGE, le 9 août 1926)

« J'ai prouvé que l'on pouvait être résistant sans être gaulliste ! » (Antoine DE SAINT EXUPÉRY)

L'ODYSSÉE D'UN ENGAGÉ VOLONTAIRE du 5/3 RCA - 1er PELOTON

« En décembre 1941, la France est coupée en deux par la ligne de démarcation. J'habitais Saint-Pierre d'Aurillac (Gironde) en zone libre, et poursuivais mes études à Langon en zone occupée. En juin j'ai échoué au concours d'entrée à l'École Normale d'Instituteurs. Je décide de ne pas redoubler pour ne pas à nouveau être obligé de franchir tous les jours la ligne de démarcation.

Porté par une jeune fibre patriotique et venant d'avoir 18 ans, je contracte un engagement de 3 ans au 2ème RCA à Oran où je débarque le 23/12/1941. Après 8 mois de classes à pied, je suis dirigé sur l'Ecole de Radio Télégraphiste du Régiment à Oran.

7 novembre 1942 : Débarquement américain en Afrique du Nord. L'américanisation des unités se développe rapidement.

Fin mars 1943 : À l'issue de mon stage, je suis affecté comme radio du chef du 1er peloton du 10ème escadron (escadron ANDRE).

Fin juillet 1943 : Le 10ème escadron du 2ème RCA est muté au 3ème RCA et prend la dénomination : 5ème escadron de reconnaissance dans le cadre du combat command n° 1 (CC1) de la 1ère Division Blindée. Entraînement intensif dans toute l'Oranie et perception – enfin – des automitrailleuses « AMM8 ».

Le 1er août : Embarquement des matériels et véhicules pour le gros de l'escadron sur le liberty ship « Tarletan Brown » à Oran.

Le 9 août : Dans l'après-midi, les équipages qui avaient embarqué le 7 sur le « Tarletan Brown » font route Nord-Est destination inconnue.

Le 15 août : À 8 heures, débarquement américain sur 8 plages, de Cavalaire à l'ouest à Antheor à l'est. Pour la plage centrale de Fréjus-St. Raphael le débarquement est fixé à 14 heures pour poursuivre les destructions des obstacles. À 14 heures les troupes américaines ayant été repoussées, l'État-major US préféra diriger les troupes concernées vers les plages libérées dans la matinée. C'est ainsi que le gros de l'escadron ANDRÉ débarqua ce 15 août en fin d'après-midi, sur la plage du Dramont à Agay et le 3ème peloton qui avait emprunté un autre navire mis pied à terre sur la plage de La Nartelle.

Le 17 août : L'escadron ANDRE se retrouvait entier près de Flassans. Commence alors une chevauchée fantastique. Le 23 août le 1er peloton atteint la Cannebière. Après avoir franchi le Rhône à Arles, le gros de l'escadron, dont le 1er peloton, remonte, seul en tête, la rive droite du Rhône, puis de la Saône : Macon, Chalon, Beaune où le 3ème peloton subira de très lourdes pertes (le 7/9). 7 morts, 1 blessé grave, 2 AM détruites.

Le 11 septembre : L'escadron, au complet, entre le premier dans Dijon.

Le 14 septembre : À Bannes (nord-est de Langres) l'escadron arrête sa progression plein nord et fonce à l'est vers les Vosges.

Le 8 octobre : Je suis blessé, par un éclat d'obus dans le dos et évacué à l'hôpital de Vesoul.

Le 7 décembre : Je retrouve mon peloton et l'escadron ANDRE à Heimersdorf en Alsace.

Campagne d'Alsace

Le 18 avril 45 : L'escadron pénètre en Allemagne, franchit le Rhin à hauteur de Karlsruhe et prend la direction sud-est. Ce 18 avril mon AM « Fontenoy » est accrochée par un autre véhicule et se renverse dans un ravin. Le sous-lieutenant DE LAPASSE, chef du 1er peloton est blessé, le tireur PAILLART est éjecté de l'AM et écrasé ; il ne survivra pas. Le conducteur VIGNE et moi sortons indemnes de l'accident. L'escadron poursuit sa mission.

Le 19 avril : L'AM « Fontenoy » est retirée du ravin mais les deux ponts arrière sont faussés. Vitesse maximum autorisée 30 km/h. Jean VIGNE, le conducteur et moi partons avec « Fontenoy » à la recherche de l'escadron qui ne nous a pas attendus. Seuls, à travers la Forêt Noire, nous appréhendions chaque virage. Nous retrouvons soulagés le peloton « Échelon » du lieutenant SOMMARIVA près de Horb. L'escadron est bloqué sur la rive droite du Neckar.

Le 21 avril 1945 : L'escadron franchit le Danube et reconnaît la ville de Neuhausen. Le sous-lieutenant DE LAPASSE (blessé le 18/4) rejoint le 1er peloton dont il reprend la tête sur l'AM « Bouvines II ».

Le 22 avril : Le 1er peloton (DE LAPASSE) pénètre dans l'agglomération de Mengen. Le 2ème peloton (MAURICE) et 3ème peloton (DE BELLEFON) dans la ville de Sigmaringen. Ils manquent de peu la capture du maréchal PÉTAIN et de son entourage qui avaient pris quartier dans le château de Hohenzollern.

Le 23 avril : Au matin, l'escadron ANDRÉ reçoit les instructions émanant de l'État-major (Général DE LATTRE DE TASSIGNY) : *« Je veux Ulm ce soir »*. La grande ville d'Ulm, sur le Danube est à une centaine de kilomètres de Mengen où est regroupé l'escadron ANDRÉ avant-garde du CC1. Tandis que le 3ème peloton (DE BELLEFON) est détaché en tête du groupement DORÉ, sur la rive gauche du Danube, le capitaine ANDRÉ et les 1er et 2ème pelotons (DE LAPASSE et MAURICE) sont chargés d'éclairer le gros du CC1 sur la rive droite. À mi parcours le 1er peloton (DE LAPASSE) tombe sur une très forte résistance à Uttenweiller. L'AM « Wagram » du brigadier BAILLON est détruite par un panzerfaust. Le conducteur LITT est tué à son volant. Le brigadier-chef MORANNE est blessé. Il faut l'intervention des chars pour prendre le village. À la mi-journée le peloton échelon et l'AM « Fontenoy » (VIGNE, conducteur et le brigadier LAURIOL, radio), pénètrent à leur tour à Uttenweiller. Le 1er peloton ayant subi de très lourdes pertes depuis le débarquement de Provence, le capitaine ANDRÉ regroupe les 1er et 2ème pelotons sous le commandement du sous-lieutenant MAURICE. Dans ce cadre, VIGNE, le conducteur de « Fontenoy » est récupéré par le nouveau peloton. Je me retrouve seul avec l'AM « Fontenoy » qui ne peut dépasser les 30 km/heure. Commence pour moi ce qui allait être ma plus grande fierté.

Le lieutenant SOMMARIVA qui commande le peloton « Échelon » (réparations et ravitaillement) me désigne comme conducteur de l'AM « Fontenoy » J'accepte sans hésiter alors que je n'avais jamais conduit de véhicule, encore moins un engin de 9 tonnes.

L'équipage est complété : le maréchal des logis DEUVILLE, chef d'équipage, FAROUZE, tireur et MUSTAPHA voltigeur. Nous sommes chargés de récupérer les soldats allemands désireux de terminer la guerre vivants.

Cette première prise en main de « Fontenoy » n'était pas du tout évidente, pourtant elle s'est passée correctement sans critique de l'équipage. Je m'accorde un « bon point » mais la route me paraissait très étroite où l'AM anormalement large. En fait la cohabitation, jour après jour, depuis février 1944, avec un conducteur exceptionnel, Roland SERMONNE, assis, côte à côte en avant de la « caisse blindée » avait engendré un mimétisme inconscient.

Pendant ce temps, le nouveau peloton regroupé (1er et 2ème) continuant sa progression vers la ville de Ulm, atteint Delminsigen via Sauggar et Unterstadion. À 5 km de Ulm l'AM du maréchal des logis MOREAU (mon ancien tireur sur l'AM « Fontenoy ») est atteinte de trois coups de Panzerfaust. ZESKIN (il se faisait appeler BERTRAND...) est tué. Le maréchal des logis MOREAU, VERNERIE et CHAMBARETAUD sont gravement blessés (MOREAU succombera à ses blessures, VERNERIE et CHAMBARÉTAUD seront récupérés le lendemain). Dans la tentative pour les récupérer SALOMON sera tué, DOUAUD, BÉCU et Pecqueur seront blessés.

Pendant ce temps le 3ème peloton (DE BELLEFON) sur la rive gauche du Danube prend contact avec les éléments avancés de la 7ème Armée américaine du général PATCH. Il atteindra les premières maisons d'Ulm vers 20 heures.

Le peloton échelon du lieutenant SOMMARIVA – auquel l'AM « Fontenoy » est rattachée – prend position en bordure nord d'Uttenweiller.

Vers 4 heures du matin, étant de garde, j'alerte le lieutenant SOMMARIVA. Des bruits suspects viennent du nord. Il ne peut s'agir d'Américains qui se trouvent sur la rive gauche du Danube, ni d'unités françaises, nous aurions été avisés, donc ce sont des Allemands qui cherchent à rejoindre le gros de leurs troupes plus à l'est :

Dans l'obscurité totale, à l'entrée du village, à une centaine de mètres de nous (25 hommes environ), au milieu de bruits les plus divers, nous entendons parler allemand. Plus de doute, mais comment va réagir la population qui a beaucoup souffert des combats de la matinée ?

Brigadier-chef Yves LAURIOL
(à suivre)

Brigadier-chef Yves LAURIOL

Engagé volontaire 3 ans au 2/RCA le 11/12/41 - En activité de service en AFN le 16/11/42
Le 1/9/43 le 10ème escadron devient le 5ème du 3 RCA - Nommé brigadier le 16/6/44
Embarque à Oran le 8/8/44 sur le « Tarletan Brown » - Débarque à Agay plage du Dramont le 15/8/44
Blessé le 8/10/44 et le 24/4/45 - Promu brigadier-chef le 16/9/45
Démobilisé le 20/11/45

Décorations : Croix de guerre (Étoile argent) - Médaille militaire - Médaille Reconnaissance de la Nation - Chevalier de la Légion d'honneur

Citation à l'ordre de la Division (Général de brigade SUDRE, commandant la 1ère DB)

AM "FONTENOY" : Lieutenant BREMON, commandant le 1er peloton
- Brigadier-chef MOREAU, tireur
- Brigadier LAURIOL, radio
- Cavalier SERMONNE, pilote

SOUVENIRS DE ROLAND MAURICE (suite)

1944 ... « À l'approche de la date de l'invasion, dont nous avions perçu les prémisses avec le retournement de la situation en Russie et le débarquement de Normandie, on nous a parqués aux « Aréas », une grande plaine poussiéreuse, logés sous la tente, où était rassemblé tout le CC1. En juillet il faisait vraiment très chaud ! C'est alors que me voici nommé au grade de sous-lieutenant, et de ce fait en surnombre à l'escadron. C'est aussi le cas DE LAPASSE, adjoint du lieutenant BRÉMON au premier Peloton. Autant pour DE LAPASSE, cette nomination était la bienvenue, car il n'était qu'adjoint dans le peloton BRÉMON, autant pour moi elle fut un déchirement, quitter ceux que j'ai entraînés au combat et qui sont devenus des amis, me fut très pénible.

Nous sommes tous deux mutés à l'État-major du CC1, et envoyés à Naples, officiers de liaison, auprès du 6ème Corps US, qui sera en tête des troupes au débarquement de Provence, appuyé par notre CC1. Nous sommes transportés par avion et découvrons à l'arrivée la magnifique baie de Naples. Nous serons logés dans une ancienne caserne italienne, c'est-à-dire pas très moderne. Couchés sur des lits de camps, nourris à la cantine, et ce, sans distinction de grade ! Notre séjour à Naples nous fera découvrir la misère des habitants qui nous demandent à manger, à tout propos. Il nous a, alors, été proposé de loger dans un hôtel réquisitionné, ce que nous avons accepté bien entendu. Hélas, grande fut notre déception, car les locataires, de retour du front, faisaient la fête tous les soirs. Au bout de deux nuits, quasiment sans sommeil, nous avons trouvé, sans peine, un logement chez l'habitant. Un bel hôtel particulier, hall immense, grand escalier de marbre, deux grandes chambres, le rêve ! Hélas, à nouveau, une déconvenue de taille ! En arrivant le soir pour nous coucher, la maîtresse de maison nous présente sa fille, peu attirante et sans charme, elle nous la propose en échange de nourriture ! En insistant, en nous garantissant son bon état de santé ! Honteux et dégoutés, nous avons repris immédiatement le chemin de notre hôtel, dont heureusement nous avions gardé les chambres. ...

...Nous avons séjourné à Naples, près de quinze jours, enfin nous sommes transportés au port, embarqués de nuit sur un navire de guerre, vers le 12 août. DE LAPASSE part avec la 45ème DI (Division d'Infanterie), et moi avec la 36ème DI. Le voyage s'effectuera sans histoire, certes, allongés souvent sur nos couchettes, cloîtrés, même dans la journée, pour ne pas gêner les manœuvres et la surveillance de la mer. J'ai apprécié, en revanche, la cuisine du bord, servie à la table du « pacha » par des noirs, magnifiques, en gants et vestes blanches immaculés.

Le 15 août, à l'aube, nous apercevons à l'horizon la côte de Provence, avec une flotte de navires de guerre, qui tirent sur les objectifs ennemis. Un avion allemand se risque au dessus de cette armada, il réussit à toucher, avec une bombe (sans doute pas grosse), un navire de débarquement, tout près de la côte. Et me voilà descendant de mon navire, à l'aide d'un filet, dans un « Landing-Craft » qui transporte l'État-major au complet, le général DAHLQUIST en tête. Faisant route vers la côte, je découvre les moyens de transport les plus divers, jeeps et ducks (camions) amphibis. Au débarquement, l'avant du bateau abaissé, l'eau à hauteur des chevilles seulement, un soldat de la circulation routière, muni de fanions, rouge et vert, nous dirige vers la hauteur ouest de la carrière du Dramont où nous venons d'atterrir. Je vois des allemands qui se rendent aux soldats du 141ème Régiment d'Infanterie, qui ont pu aborder la plage sans grandes difficultés, mais dont les chars ont été l'objet de tirs provenant du blockhaus, situé sur la hauteur qui domine la carrière.

Nous nous dirigeons tous vers la première villa de Boulouris, où on déploie la carte, rouleau de mousse qui montre la région en relief ! Nous avions dû débarquer vers 8 heures du matin et vers midi nous avons entamé nos rations « K » (2 biscuits, une petite boîte de pâté, une autre de fromage fondu, une pâte de fruit) et notre gourde d'eau. Quand tout à coup, un sifflement caractéristique, nous annonce l'arrivée d'un obus ! J'ai vu tout l'État-major plonger à terre. Lorsqu'on entend siffler l'obus, c'est qu'il va plus loin, je suis resté assis sur une marche d'escalier, qui me servait de siège, pour finir ma ration ! Je n'ai pas su ce que pensaient ces officiers américains de ce petit français impassible ? ...

... J'ai retrouvé le général SUDRE (Cdt le CC1) à Saint-Maximin. J'ai dû lui paraître pas très en forme (?) car il me mit au repos à la base arrière du CC1. C"est à cet endroit que je fis connaissance avec un feu de forêt, j'ai vu un pin en flammes, éjecté en l'air, traverser la route ! Je ne sais plus combien de temps je suis resté à l'arrière, mais mon livret militaire indique que j'ai retrouvé l'escadron ANDRÉ le 22 août.

Le lieutenant SCHMITT ayant été grièvement blessé à Aubagne, j'ai repris son peloton avec lequel je ferais toute la campagne. Et nous voila en route vers Marseille. À hauteur de Saint-Marcel, un avion de reconnaissance allemand vient nous survoler. Le nez en l'air je ne m'étais pas aperçu que la Bonne-Mère se profilait à l'horizon ! Un peu plus loin dans une agglomération de la banlieue, j'assistais, éberlué, à l'exposition publique de femmes au crane tondu, au milieu d'un groupe d'hommes vociférant, quelques uns armés. Je sus que c'était des « résistants », plus préoccupés à chasser les femmes qui avaient fréquenté les allemands, que l'ennemi qui n'était pourtant pas très loin !

Je ne me souviens pas du tout de l'itinéraire que nous avons emprunté pour rejoindre le Palais Longchamp, où le général SUDRE et mon capitaine ont établi leur PC. Je profite d'un repos pour interroger mon sous-officier adjoint, le maréchal des logis-chef Marcel LEHMANNE, sur leurs exploits depuis le débarquement. Le 17, l'escadron a reçu sa première mission, à partir de Gonfaron, où l'escadron a pu se regrouper, il doit prendre l'itinéraire : Flassans, Cabasse, Carçès, vers Saint-Maximin. Le 18, au bord du lac d'Otto, le peloton BRÉMON se trouve séparé des Zouaves qui le suivent, par un convoi ennemi important, infanterie sur camions et canon antichars, qui coupe la route derrière lui. Le détachement des Zouaves est attaqué, deux half-tracks sont en flammes, le commandant est blessé, un officier prisonnier ! Le peloton BRÉMON est en mauvaise posture. C'est alors que le peloton SCHMITT fonce, dépasse les Zouaves, bouscule l'ennemi et anéantit à son tour le détachement allemand en faisant feu avec tous ses moyens. L'ennemi cherche à mettre en batterie ses canons antichars, mais le maréchal des logis DECLERCK détruit deux de ces monstres, l'ennemi cherche à se replier sans succès. On retrouvera sur les bords du lac : 3 canons de 88 antichars, 4 canons de 20, une dizaine de camions, 200 prisonniers seront rassemblés plus tard ! L'escadron passe la nuit au Val. Puis par Bras et Saint-Maximin il s'arrête à Méounes-les-Montreux.

Le 20 août, en route vers Aubagne, le peloton BELLEFON est arrêté au col de l'Ange par un petit blockhaus. Une manœuvre montée par le capitaine, avec un tir de roquette par le lieutenant SCHMITT, permet de forcer le passage.

L'escadron se regroupe à Gémenos, puis BELLEFON part avec son peloton au sein d'un groupement vers La Pomme-Cadolive, puis il continuera vers le Rhône en contournant Marseille par le nord. Mais il aura cinq blessés à l'Auberge Neuve, dont le maréchal des logis ALBERT, que nous retrouverons souvent à Bandol vers 1985.

Les autres pelotons auront aussi des dommages en personnel à l'entrée d'Aubagne. Le premier tué de la campagne sera le maréchal des logis PLANZOL, du peloton BRÉMON. Le peloton SCHMITT, avec sa fougue habituelle, force le passage, et malgré quatre blessés en combat à la grenade, fait cinquante prisonniers à la Kommandantur, mais à la sortie ouest de la ville, il est accueilli par des tirs provenant de partout, des maisons et même des arbres ! Il y aura deux tués, mais surtout le lieutenant SCHMITT est grièvement blessé. Le capitaine prendra le commandement du peloton pour le ramener à Gémenos. Village dont une place porte aujourd'hui le nom de PLANZOL.

C'est après ces durs combats, que le capitaine me fait revenir de l'État-major du général SUDRE, pour prendre la place de SCHMITT. Le peloton est très secoué, mais je n'ai aucun mal à trouver leur confiance, tous me connaissent bien, depuis la Tunisie et pendant la préparation en Oranie.

Depuis le Palais Longchamp, je dois aller voir si le fort Saint-Nicolas est toujours tenu par l'ennemi et s'il reste agressif. Je trouve en route un jeune FFI, marseillais, qui me guide pour me rendre sur l'arrière, par le boulevard de la Corderie. En vue des tourelles d'observation par une petite voie transverse, je fais tirer quelques rafales afin de tester les réactions. Après quelques minutes, je dis à mon tireur de cesser le feu. Mais j'entends encore des claquements et lui en fait la remontrance. Il me répond qu'il ne tire plus ! Au retour au PC, mon conducteur vient me dire que nos paquetages, fixés autour de la tourelle, sont littéralement déchiquetés par des balles ! En fait les claquements entendus provenaient de l'ennemi ! J'ai pu dire à mon capitaine que le Fort tenait toujours ! Nous avons pu avoir rapidement un nouveau paquetage, un grand coup de chapeau à l'organisation américaine.

Une autre fois j'ai eu à transporter le général SUDRE, à travers la ville jusqu'à la préfecture, prise d'assaut par les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur). Je l'ai mis à ma place dans la tourelle, j'ai pris la place du tireur, celui-ci surveillait nos arrières assis sur le capot moteur. Nous sommes parvenus à la préfecture sans difficultés, en avançant sous le porche de l'entrée, mon conducteur a mal apprécié la largeur du passage et a heurté la porte vitrée, subjugué par les vociférations des FFI massés dans la cour vers laquelle nous nous dirigions. Nous avons reçu le vitrage sur l'auto mitrailleuse sans dommage pour nous ! Mais dans cette aventure, la barre d'écartement des roues avant a été tordue ! Nous sommes revenus difficilement, car la voiture ne tournait plus normalement. Le général m'a fait observer que mon conducteur n'était pas brillant ! À l'arrivée au Palais Longchamp, il a fallu changer la barre de direction.

Pendant que notre capitaine, le peloton BRÉMON et le mien opéraient dans Marseille, le peloton BELLEFON, en tête du Groupement LAPRADE (Cdt en second le 2ème Cuirassiers) est parti de Gémenos vers La Pomme. Au carrefour de l'Auberge Neuve, sur la N8bis, il mène un dur combat pour passer, le maréchal des logis ALBERT et quatre hommes sont blessés. Puis en liaison avec les Goumiers Marocains aux environs de Cadolive (où j'irais lui rendre visite, mais Félix EDON que j'espérais revoir, est en opération dans les montagnes qui dominent Aubagne), il peut progresser vers Salon, avec le Groupement Laprade. Il parvient ainsi par Arles jusqu'au Rhône le 25 août. Il franchit le fleuve sur des chalands de fortune le 27, à Vallabrègues, puis par Remoulins il parvient à Uzès le 28. Il rejoindra l'escadron à La Voulte le 31 août.

Le reste de l'escadron quitte Marseille le 28, franchit le Rhône près d'Avignon, sur un pont de bateaux et remonte la rive droite du fleuve par Pont Saint-Esprit, Bourg Saint-Andéol. À hauteur de Privas, sur la nationale 7, le peloton BRÉMON, en tête de nos deux pelotons, est freiné par des barricades, puis stoppé par une résistance. Le capitaine m'envoie alors déborder par les monts à l'ouest qui dominent le Pouzin et la Voulte. À l'approche du village de Rompont, mon AM de tête signale une forte concentration de troupes ennemies à pied. Je fais tirer mon obusier dans le tas, qui ne fera guère de dégâts mais sera suffisamment efficace, pour que dès notre approche avec toutes les AM l'ennemi lève les bras en l'air ! Se présente un colonel et son état-major, et toute la troupe dépose les armes ! Spectacle ahurissant de mes trente hommes entourés de plusieurs centaines d'allemands qui se rendent sans combat.

Cette troupe venait du sud-ouest et tentait de rejoindre la vallée du Rhône, par laquelle remontait le gros des forces ennemies. Heureusement rejoins par mon capitaine qui parlait la langue de Goethe, j'ai pu donner des ordres pour que la troupe se rassemble en vue d'être emmenée à La Voulte. J'ai demandé au colonel de me donner son poignard, à manche d'ivoire et orné du svastika, l'insigne nazi, ce qu'il a fait sans protester. Je l'ai toujours, souvenir heureux. Nous avons donc convoyé nos prisonniers à La Voulte, où nous les avons donnés à garder aux FFI locaux. Lesquels m'ont dit voir dénombré 800 hommes !

La nuit est tombée et j'installe mon peloton au sud de la ville, le peloton BRÉMON, qui a rejoint, s'installe à la sortie nord. Nous nous installons dans l'école située à l'entrée sud, et je fais mettre en place des sentinelles pour dormir sans inquiétude. Peu de temps après, un coup de feu nous remets en alerte, l'un de mes hommes, de garde a tué net un officier en tête d'une troupe, heureusement peu nombreuse. Et à nouveau la troupe se rend sans difficultés. Le reste de la nuit, sans incident, nous a permis de récupérer, car cette aventure a mis nos nerfs à rude épreuve ! Le lendemain matin, pendant que nous reprenons la progression, BELLEFON, qui nous a rejoints, ira dans les monts, récupérer le reste de la troupe ennemie qui se rendra sans combat. Il parait que ce convoi était de 2 000 hommes ? »....

(à suivre)

LA CUISINE SOUS L'OCCUPATION

(Extraits de ***« Les Chemins de la Mémoire »*** n°217 – juillet/août 2011 – Ministère de la Défense SGA/DMPA)

Une queue

« Dans les pays belligérants comme dans les États occupés, de nombreuses restrictions alimentaires sont mises en place dès les premiers mois de guerre. En France, les ressources principales sont réquisitionnées par l'occupant et envoyées vers le front pour améliorer la vie des soldats. Un autre combat se livre alors dans les villes et les campagnes : trouver de quoi manger. Les femmes seront en première ligne dans cette bataille ».

... « Les prélèvements de l'occupant atteignent 15 à 20 % de la production agricole française. Les restrictions alimentaires vont s'intensifier jusqu'à la fin de la guerre, et même au-delà. Dès le mois d'août 1940, des cartes de rationnement et des tickets d'alimentation sont distribués pour le fromage, le pain et la viande. Ces tickets sont un « droit à acheter et ne remplacent aucunement la monnaie ». Ils ne garantissent pas davantage l'approvisionnement.

Pour mettre en place un système de rationnement complexe, le ministère du Ravitaillement est créé le 20 octobre 1940. Attribués par les mairies, les tickets sont distribués selon la composition des familles, divisée en plusieurs catégories, elles-mêmes déterminées par l'occupant : les enfants de moins de 3 ans, ceux de 6 à 13 ans (J2), les jeunes de 13 à 21 ans (J3), les femmes enceintes et les femmes allaitant, les adultes de 21 à 70 ans, les travailleurs de force suivant la dureté du travail, les personnes de plus de 70 ans, etc. Chaque catégorie a droit à une quantité précise de pain, de viande, de beurre et autres denrées.

L'usage obligatoire des tickets n'est pas le seul moyen de limiter la consommation. Ainsi, les boulangers vendent uniquement le pain de la veille : le pain étant moins bon, le consommateur le mange en plus petite quantité, et moins rapidement. Ce pain est également de plus en plus noir, la farine étant de mauvaise qualité et la quantité d'eau plus importante.

Les pâtisseries et les boucheries ne sont ouvertes que certains jours de la semaine, selon la législation des « jours sans ». La vente de croissants et de brioches dont les recettes sont basées sur le beurre, produit devenu rare et coûteux, est interdite.

De la même manière, dans les cafés et les restaurants, il y a des jours « sans alcool », alors que la consommation de boissons alcoolisées à hauteur de 16 degrés est illégale »….

… « La faim pousse les Niçois à manger des coquillages ramassés au port ou sur les piliers de la jetée-promenade, alors qu'ils ne sont pas comestibles.

En Camargue, la salicorne remplace les haricots verts ; dans la région lyonnaise, les corbeaux entrent dans la préparation des bouillons… »

… « Malgré l'interdiction d'augmenter les prix, les tarifs s'envolent. La faim fait désormais partie du quotidien d'une grande majorité de la population française. Le règne du « système D » commence alors »….

… « Dans les grandes villes, les balcons accueillent désormais poulaillers ou clapiers à lapins. Les carottes et les poireaux remplacent les géraniums dans les bacs à fleurs. »….

… « le café pur, dont la vente est interdite au début de l'année 1941, est remplacé par des glands (avec lesquels il est également possible d'extraire de l'huile), du maïs grillé ou encore des pois chiches. Les topinambours et les rutabagas se substituent à la pomme de terre, plus énergétique et réservée en priorité aux soldats allemands. Les rutabagas « sont sans tickets et on n'a même pas besoin de faire la queue pour les acheter, parce que ce n'est pas vraiment bon. Ce sont de gros navets qui servent d'habitude à nourrir les bêtes à la campagne »….

… « Les Français maigrissent ; les carences importantes perturbent la croissance des enfants. C'est pourquoi, dans certaines écoles, des biscuits vitaminés ou des fruits secs sont distribués aux élèves… ».

… « Entre villes et campagnes, entre zone libre et zone occupée, s'organise alors un marché noir »…

… « Les mairies sont cambriolées, des paquets de cartes d'alimentation disparaissent sur le marché noir malgré le risque de peine de mort ou de travaux forcés pour les malfaiteurs. Un nouveau trafic apparaît, celui des fausses cartes de rationnement… »

… « Les Français, qui espéraient que les problèmes de ravitaillement et les restrictions alimentaires disparaîtraient avec le dernier occupant, ont dû utiliser leurs tickets de rationnement jusqu'en 1949. Le premier et dernier aliment rationné sera le pain, si cher aux Français. Les problèmes de ravitaillement se prolongeront, quand à eux, jusqu'en 1952 ».

Lieutenant Flora CANTIN
et extraits de Henri AMOUROUX « La vie des Français sous l'Occupation ».
Édition Fayard, 1961 p. 139

Un exemple de ce que recevait un adulte à cette époque : 250 g de pain par jour, 15 g de matière grasse par jour, 180 g de viande par semaine, 40 g de fromage par semaine, 500g de sucre par mois, 250g de pates par mois 200g de riz par mois

LA GUERRE D'ALGÉRIE EN MÉTROPOLE (1961 – 1962)

Beaucoup de nos concitoyens, en particulier de la province, ne savent pas que sur notre sol de la métropole il y a eu attentats, assassinats, combats. À l'époque déjà il y avait parmi les métropolitains des traîtres à la Patrie.

Les mensonges	La vérité	Commentaires
130 ans de colonisation/génocide	en 1830 : 750 000 Arabes en 1962 : 10 millions	
8 mai 1945 : 45 000 morts	officiellement 7 000	(2)
Guerre d'Algérie 1954/1962 1 500 000 morts arabes	270 000 morts	
17 octobre 1961 : 300 algériens assassinés 2 300 blessés	(1)	

Les éléments ci-dessous ont pour but d'écarquiller les yeux et de reconnaître ceux qui aujourd'hui encore ont choisi leur camp, celui des ennemis de la France éternelle.

Extraits de « La France des menteurs ». Manuel GOMEZ, ancien journaliste à « L'Aurore » et au « Figaro »…

(1) Le colonel Raymond MONTANER commandant la force auxiliaire des Harkis de Paris dont le rôle principal était la protection des Algériens de la région parisienne contre les exactions du FLN, a enquêté en compagnie de ses deux adjoints le capitaine DE ROUDEUX et le lieutenant CHAMPSAVIN.

Résultat absolument vérifiable de ses conclusions : cette nuit du 17 octobre aucune intervention des pompiers parisiens, ni de Police secours, ni de la Croix rouge, ni d'aucun service d'ambulance anormal. Aucun service d'urgence des hôpitaux de Paris et de la banlieue n'a reçu un afflux anormal de blessés. 2 300 blessés en une seule nuit cela aurait dû laisser des traces. Toutes les urgences et même les cliniques privées auraient dû être totalement débordées. Où sont donc passés ces 2 300 blessés ? Il paraîtrait qu'ils auraient été jetés dans la Seine en même temps que les 300 morts !

L'enquête auprès des barrages en aval de Paris n'a révélé aucune découverte de corps noyés. Pourtant plus de 2 500 corps ne se dissolvent pas dans l'eau de la Seine. Les berges sur des kilomètres auraient dû être parsemées de cadavres mais aucun riverain n'en a signalé !

(2) En vérité il n'y eut au cours de cette nuit du 17 octobre que 7 morts dont 2 seulement sont imputés aux forces de l'ordre, Achour BELKACEM et Amar MALEK, tous deux agents du FLN. Les cinq autres morts sont 4 algériens, un français, Guy CHEVALIER.

C'est le bilan exact de ce « massacre » du 17 octobre 1961.

Un autre bilan dont on ne parle jamais : Entre janvier 1955 et juillet 1962, **les groupes armés du FLN ont assassiné, en France**, plus de 6 000 algériens, tués par balles, strangulation, égorgement. Également 9 000 cas de mutilations (ablation du nez, des oreilles, des lèvres) soit une moyenne de 5 tués ou blessés par jour, pendant 7 ans !

Au cours de ces 7 années, il y eut en métropole 120 gardiens de la paix et 150 civils français assassinés. Il y avait la guerre en Algérie mais il y avait également la guerre en France métropolitaine.

Malheureusement la très grande majorité du peuple français qui n'a pas vécu ces évènements ignore la vérité qui est souvent déformée et parfois même occultée. »

Manuel GOMEZ
Ancien journaliste à « L'Aurore » et au « Figaro »

NDR : À cette époque à Marseille des réservoirs de carburants situés à l'extrémité du port (Estaque) étaient incendiés par les fellouzes. Personnellement après avoir été mobilisé en 1956 comme lieutenant (officier instructeur) au 11ème Cuirassiers-CIABC à Orange, je fus de nouveau mobilisé en 1961-1962 comme capitaine commandant d'un Escadron Dérivé de Gendarmerie Mobile, le 111/16 de Moulins.

« ICI ON NOIE LES ALGERIENS »

Articles de journaux, publicités cinématographiques, télévisions, etc.

Tous ces médias ont dû vous parler ou vous montrer des hommes politiques représentatifs et ornés d'une écharpe tricolore rendre hommage, couronnes de fleurs à l'appui payés probablement par les citoyens électeurs.

Dans le quotidien « La Montagne » on peut lire :
« C'était… le 17 octobre 1961… À l'appel du FLN (Front de Libération Nationale)… des milliers d'algériens de Paris et de la région parisienne défilent dans les rues de la capitale pour protester contre l'établissement d'un couvre feu qui leur est imposé. **Cette manifestation pacifique** (sic) * est vivement réprimée par la police. Des **dizaines** de personnes sont jetées dans la Seine (!!!), des exactions ont lieu. C'est donc une algérienne (Yasmina ADI) qui « …Noie les Algériens… »

Le cinéaste appelle à une mobilisation commune des algériens, des **pieds noirs**, des **Harkis** pour une reconnaissance des crimes commis (!!!). C'est le moment de **frapper** fort ensemble et **avec les jeunes**.

Film projeté au Rio (Clermont-Ferrand) ce soir (17 octobre 2011). À l'affiche encore le samedi 5/11 et le lundi 7/11 ».

NDR : * N'étions-nous pas en guerre avec l'Algérie. C'est bien ce qui a été réclamé par un certain nombre d'appelés, de rappelés…

LES HARKIS

« VENEZ À LA FRANCE, ELLE NE VOUS TRAHIRA PAS »

« Je suis allée en Algérie, je me suis dit : être Harki c'est justement de savoir comment se définir, c'est-à-dire savoir qui on est, à partir de quoi on est fait, et ça ne passe que par la quête des origines, d'arriver à comprendre, à se définir identitairement ».

Karima CHALAAL

« **Harkis, Histoire d'un abandon** » *« Un film qui rend leur honneur aux Harkis et fait revivre l'idéal d'une Algérie nouvelle et fraternelle »* Hélie DE SAINT MARC / Au sujet de cet abandon : *« Décision barbare qui restera comme un opprobre ineffaçable pour notre pays… un crime contre l'humanité »* Maurice ALLAIS, prix Nobel d'Économie, partisan de l'indépendance de l'Algérie / Marcela FERARU est une journaliste roumaine. Commentaire dit par Jean PIAT / *« …remise à l'endroit de l'histoire de cette communauté trahie puis oubliée »* Laurent DANDRIEU de « Valeurs Actuelles »

Prix : **14,90 €** (port compris). Commande à VALMONDE Diffusion - 5 rue Saint- Georges - 75009 Paris - Tél : 01 55 56 70 94

« **La valise ou le cercueil** » Le film débute en 1830 par le débarquement à Sidi Ferruch et par la prise de la Régence d'Alger, occupée par les Turcs. Ces derniers se servaient des pirates barbaresques pour écumer la Méditerranée et imposer l'esclavage, la dictature et le pillage de ce territoire infesté de moustiques. Un territoire qui allait devenir un pays, l'Algérie, par la présence de Français et d'Européens.

Si le film rappelle que l'armée d'Afrique a été de tous les combats, en Crimée dès 1853 et au cours des deux dernières guerres mondiales, il évoque avec précision les massacres du 8 mai 1945 à Sétif et les répressions qui en découlent. Durée : 120'+ le bonus

Prix : **30,00 €** + **6,00 €** (frais de port). Commande à REPORTAGE 34 sarl - 11 route des Jardins de Maguelone - 34970 LATTES-Maurin ou sur le site : www.filmlavaliseoule cercueil.com

À PROPOS DES 2 « Charlie Oscar November »

(Quelques précisions qui nous ont été adressées par le colonel Daniel CAPON)

Par Yves DEBAY, journaliste et correspondant de guerre - (Extraits)

« ...Dans le sauna ambulant qu'est un VAB ou à la popote le soir avec une bière, j'ai souvent entendu dire: » ils ont eu leur portraits sur l'arc de triomphe et nos camarades tombés pour la France n'ont droit qu'aux entrefilets dans les journaux ou un court communiqué entre la météo et les résultats du tiercé dans l'audiovisuel »...

« ...On savait le passage médiatique obligatoire et ceux qui connaissaient vraiment la personnalité des deux reporters espéraient qu'à défaut d'un acte de repentance non demandé, ils feraient preuve d'un peu d'humilité. Hé bien non! GHESQUIÈRE en bon antimilitariste primaire oubliant les moyens qu'elle avait mis pour les localiser n'a pu s'empêcher d'accabler l'Armée française. De plus il a menti à plusieurs reprises sur les conditions ayant mené à la capture de l'équipe de France 3. » ...

« ... les « idoles » n'étaient simplement que des ambitieux cherchant le scoop à tout prix et non des journalistes responsables. Ils vont sans doute faire un bon petit livre, un témoignage certes mais qui risque d'être aussi un dossier à charge contre une institution qu'ils vomissent et qui est l'Armée Française. »...

« ...Ce genre de mec n'est pas de la race des grands journalistes assumant la responsabilité de leurs actes mais de celle des fouilleurs de poubelles pétris d'idéologie que chérissent les responsables des grandes chaînes publiques. Le mélange d'anti militarisme, de volonté d'abaissement de la France par l'auto culpabilisation perpétuelle additionnée d'une recherche malsaine du sensationnel ont mené au drame de cette prise d'otage qui a causé mort d'homme; car il y aurait bien mort d'homme! Un Afghan, leur chauffeur de taxi aurait été abattu par les Talibans lors de leur capture »...

« ...Cette pénible histoire a commencé par une demande de FRANCE 3 à l'État-major des Armées »....

« ... La demande fut refusée pour deux raisons. La première était que les deux reporters n'avaient guère d'expérience et de connaissance sur l'Afghanistan à part TAPONIER et la seconde était que vus les antécédents des deux hommes, l'Armée de Terre n'avait rien à gagner à les voir œuvrer sur des sites où une certaine réserve doit être de rigueur »...

« ...Suite à ce refus, la chaîne forte de ses appuis politiques se tourna vers le ministre de la défense de l'époque Hervé MORIN qui imposa aux militaires la présence des deux reporters.... Ceux ci emprunteront un avion militaire pour se rendre au pays de l'Insolence »...

« ...À peine débarqués sur le sol afghan, les deux hommes vont se faire remarquer par leur arrogance, leur goujaterie et bien sûr le rejet de toutes les règles d'usage lorsqu'on travaille avec des militaires sur un théâtre d'opération »...

« ...GHESQUIÈRE et TAPONIER étaient plus que prévenus, donc l'argument qu'on ne leur aurait pas dit que l'Afghanistan est un endroit dangereux est bancal. Je crois que n'importe quel citoyen lambda sait qu'il y a une guerre en Afghanistan et que la guerre ça blesse, tue ou mutile »... « ...il faut à nouveau signer une série de formulaires en Français cette fois »...

« ...Ces formulaires, GHESQUIÈRE et TAPONIER les ont obligatoirement signés. Donc ils mentent »... « ... Le journaliste sera escorté par un officier de communication, l'off-com qui est souvent une jeune femme du grade de lieutenant »...

... « Les deux hommes vont immédiatement tout faire pour tromper la vigilance de l'off-com du 13ème BCA et aller filmer et interviewer les soldats sans sa présence. Les questions seront du style : avez-vous conscience de l'inutilité de votre engagement ici ? » Les deux hommes se complaisent dans la provocation permanente et font visiblement tout pour faire sortir les soldats de leurs gonds en espérant une réaction et des paroles brutales qu'ils pourraient exploiter. Quant la malheureuse off-com tente de les rattraper lorsqu'ils essaient de lui fausser compagnie, elle à droit à plusieurs reprises à un doigt d'honneur. Voilà le type d'hommes que le lobby de la presse tente de faire passer pour des « héros » auprès des Français. Le plus virulent est GHESQUIÈRE... » ...

« ...Accompagnant des soldats Américains, ils se seraient conduit d'une façon telle que l'officier en charge de la mission y renoncera. Les deux journalistes feront donc échouer une opération militaire. Confrontée à ces multiples problèmes, l'off-com préviendra son supérieur immédiat, le lieutenant-colonel Jacky FOURQUEREAU, conseiller en communication à Kabul, d'habitude très souple avec les journalistes et grand communiquant. Ce dernier sera forcé d'en référer à Paris à l'amiral PRAZUCK, grand patron de la communication militaire qui, fait exceptionnel, devra appeler à plusieurs reprises la direction de FRANCE 3 pour l'informer du comportement de ses reporters. »...

... « Reconduits à l'aéroport de Kabul, ils ne prendront pas l'avion du retour mais après contact avec leur chaîne vont organiser leur déplorable expédition en Kapissa... »

«... N'importe quel journaliste un peu censé sait qu'il y a des dizaines de chouff qui renseignent les insurgés sur les mouvements de l'OTAN. De plus les Talibans montent très souvent des chek-point mobiles sur les axes »...

« ... Mais en fait qu'allaient faire GHESQUIÈRE et TAPONIER dans la vallée de Tagab ? Eux seuls bien sur peuvent répondre mais on peut facilement imaginer qu'ils voulaient démontrer que l'Armée française ne contrôlait rien ou pire vu leur haine des institutions militaires françaises assurer aux Talibans, leur sympathie. C'est bien naïf ! Pour Taleb, un étranger c'est simplement un sacré paquet de pognon et la garantie que les opérations militaires seront gelées dans la région de détention. Et c'est ce qui s'est passé. »...

« Le 30 décembre 2009, GHESQUIÈRE et TAPONIER sont arrêtés par la population à quelques kilomètres de la COP 49 Hutnik et remis aux Talibans. »...

«...On les sait cachés quelque part en fond de la vallée d'Allasay. Le coût des opérations de recherche est énorme et le général GEORGELIN sera critiqué par la presse pour l'avoir révélé. »...

... « Le fait de détenir deux otages en zone française va forcément mettre le commandement français dans l'embarras et permettre aux insurgés de bénéficier d'une certaine impunité dans la zone sanctuaire où ils sont détenus. Un officier sous le sceau de l'anonymat me confiera : « *Vous n'imaginez pas la frustration de nos gars qui avaient repéré des groupes d'insurgés. Nos soldats les avaient acculés dans une nasse et ils étaient prêts à être détruits par l'artillerie et l'aviation et on a eu l'ordre de ne rien faire parce qu'il aurait pu y avoir des représailles sur GHESQUIÈRE et TAPONIER* ».

… « Ici le faible à toujours tort et le fait de reculer pour préserver la vie des otages est un aveu de faiblesse. Par leur légèreté, les deux chouchous des médias ont donc contribué à faire capoter dans de nombreux villages un patient travail de sape »… « …Restait la solution de les récupérer par la force….. Les Forces Spéciales avaient repéré l'endroit de détention »…

… « Ici une intervention aurait pu réussir mais le coût humain aurait probablement été très élevé. Le fond de la vallée d'Alassay est « territoire indien » et y rechercher des otages était mettre la main dans un nid de guêpes. Opération héliportée ? 80% de chance d'avoir un hélicoptère abattu avec sa précieuse cargaison de Forces Spéciales. Au fond de la vallée d'Alassay, il y a des Douchkas et peut être même des KPV de 14.5 mm. L'armée française ne dispose hélas que de 4 hélicoptères de transport sur le théâtre et c'est d'ailleurs un vrai scandale. Les Américains auraient certainement refusé de prêter des Blackhawk et des Chinook pour une opération non militaire. Une opération combinée hélicoptère-route aurait été possible mais elle aurait mobilisé au moins deux SGTIA sur une piste propice aux embuscades et sans doute truffée d'IED. Coût estimable de l'opération au moins cinq morts chez nos garçons. De plus à l'annonce du moindre mouvement de troupes, GHESQUIÈRE et TAPONIER auraient pu être égorgés, cachés ou transférés au Pakistan ou dans une autre vallée. L'option de les récupérer par la force n'avait donc que très peu de chance de réussir et son coût aurait été inacceptable »…. « … Les autorités ont décidé de payer et j'aurais plutôt laissé les « deux héros » moisir quelques années de plus en compagnie de leurs amis Talibans en vallée d'Alassay »…

… « On peut se demander quel est le coût payé pour cette libération. On parle de 20 millions d'euros. Comme d'habitude les autorités démentent, mais de l'argent a été versé et cet argent c'est le nôtre, celui du contribuable français. Et à quoi va servir cet argent ? Eh bien a acquérir de l'armement sophistiqué, des munitions, à corrompre les policiers qui laisseront passer les « suicide-bomber », à acheter des IED qui tueront ou mutileront des jeunes de 20 ans »…

… « Un adjudant-chef avec le gros bon sens des hommes qui peinent à la tâche et non des intellectuels de l'ENA qui nous gouvernent me dira : « *Pour un soldat, payer ses impôts est suicidaire. Cela sert à acheter les armes qui risquent de le tuer* ».

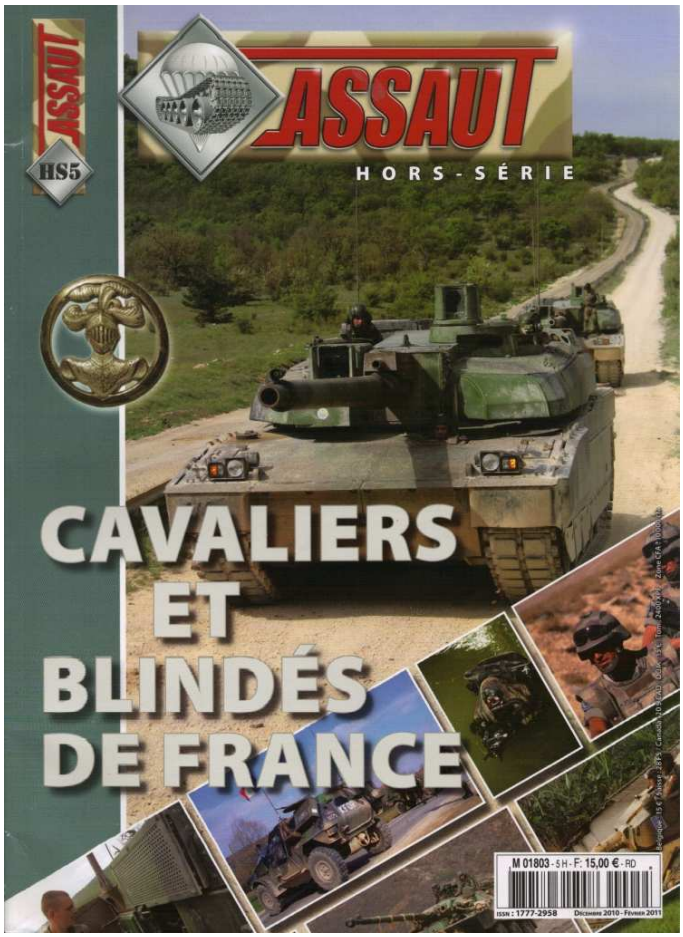
Autre chose, en échange de nos deux otages, 17 chefs terroristes ont été libérés et certains ont immédiatement repris du service. Les hommes de la Task Force Lafayette et l'ANA avait déployé des trésors de ruse pour capturer ces chefs et des hommes sont peut être tombés ou ont été blessés. Désormais, ils sont dans la nature et contrairement aux moutons occidentaux, ils n'ont aucun esprit de repentance et vont causer du fil à retordre à nos soldats »…

… « Un colonel de la communication m'a dit: « Monsieur DEBAY, n'écrivez pas cet article. Cela ne changera rien et de toute façon les grands lobby ont toujours raison. C'est un combat perdu d'avance ».

Désolé, Mon colonel, l'article est écrit et il n'y a jamais de combat perdu d'avance. Depuis la Grande guerre à l'exception peut être de l'Armée DE LATTRE nous perdons des batailles parce que là haut, certains de nos grands chefs sont des carriéristes prêts à toutes les compromissions avec le pouvoir en place. Notre Armée est celle de la République et non du pouvoir en place et il est peut être temps de voir les officiers généraux cesser d'être des avaleurs de couleuvres professionnels »… « … Nos soldats méritent autre chose car eux ils paient de leur sang.

Avec un peu d'excessivité mais c'est tout à fait pardonnable dans le contexte, un jeune sergent de 21 ans du 1er RCP me dit: « *On libère les otages et on enterre les soldats* ».

Yves DEBAY
Merci à Le Gaulois



« Assaut » est un magazine mensuel spécialisé dans le domaine militaire : les grands événements militaires du monde, le quotidien des troupes d'élite, les matériels et les équipements utilisés.

Informations

Il est édité par la SARL *Opex Presse* dont le siège social se situe à Boulogne-Billancourt. Son impression est effectué par *SIB* à Boulogne-sur-Mer.

Le directeur de cette société crée en août 2005 est le journaliste et correspondant de guerre Yves DEBAY qui a travaillé précédemment pour le magazine *Raids*. Ayant deux employés permanents, ce magazine a une quinzaine de principaux collaborateurs dans plusieurs pays.

La première parution de ce magazine d'une pagination de 88 pages a lieu en novembre 2005. La ligne éditoriale d'*Assaut* est de privilégier les reportages de terrain.

Sujets d'actualités

« *Assaut* » revient sur tous les sujets d'actualités : Irak, Afghanistan, Tchad, Liban, les grandes manœuvres de l'OTAN en Norvège. Présentation des armées du Japon, de Singapour, de l'Irak, du Chili.

Vous trouvez ce magazine en kiosque ou par abonnement : http://www.assaut.fr/assaut.html

11 NOVEMBRE 2011

(*Unités décorées de la Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze par le Président de la République*)

Groupement blindé de Gendarmerie mobile. Constitué de sept escadrons, le Groupement blindé de gendarmerie mobile est régulièrement déployé sur les théâtres d'opérations. Il a ainsi été engagé en 2011 en Afghanistan, en République de Côte d'Ivoire et en Libye.

7ème Bataillon de Chasseurs alpins. Le 7e bataillon de chasseurs alpins s'est illustré en Afghanistan dans le cadre de l'opération Pamir en menant 71 opérations de contre-insurrection et de sécurisation de convois en Kapisa. Il a notamment obligé l'insurrection à abandonner la région de Jangali.

1er Régiment de Chasseurs Parachutistes. Engagé de mai à novembre 2011 en Afghanistan dans le cadre de l'opération Pamir, le 1er régiment de chasseurs parachutistes s'est particulièrement illustré en démantelant plusieurs réseaux d'insurgés et en leur infligeant de lourdes pertes.

12ème Régiment de Cuirassiers. Engagé au printemps 2011 en République de Côte d'Ivoire dans le cadre de l'opération Licorne, le 12e régiment de cuirassiers a fait montre de discernement et détermination. Il y a mené avec succès la bataille d'Abidjan.

1er Régiment d'Hélicoptères de combat. Engagé au printemps 2011 en République de Côte d'Ivoire, le 1er régiment d'hélicoptères de combat a pris une part essentielle à la bataille d'Abidjan. Il s'est également illustré par ses frappes décisives dans le cadre de l'opération Harmattan en Libye.

Porte-avions Charles de Gaulle. Engagé pour un déploiement de 4 mois dans l'océan Indien, le porte-avions Charles de Gaulle a soutenu les forces de l'OTAN déployées en Afghanistan. Il a ensuite été engagé pendant 143 jours au cœur de l'opération Harmattan au large de la Libye.

Flottille 12F. Embarquée sur le porte-avions Charles de Gaulle lors de ses déploiements en océan Indien, la flottille 12F a ensuite été engagée au-dessus de la Libye, où les Rafale Marine ont effectué à partir du porte-avions plus de 1 000 sorties aériennes déterminantes pour le succès des opérations.

Bâtiment de projection et de commandement Tonnerre. Le bâtiment de projection et de commandement Tonnerre a assuré le soutien de l'opération Licorne au large de la République de Côte d'Ivoire. Il a ensuite servi de poste de commandement et de plateforme aviation dans le cadre l'opération Harmattan au large de la Libye.

Escadron de chasse 3/3 Ardennes. Engagé dans l'opération Harmattan en Libye, l'escadron de chasse 3/3 « Ardennes » a opéré 336 sorties opérationnelles à partir de la base grecque de Souda, délivrant une grande variété de frappes sur les positions adverses.

Escadron d'hélicoptères 1/67 Pyrénées. Engagé depuis novembre 2006 en Afghanistan dans le cadre de l'opération Pamir, l'escadron d'hélicoptères 1/67 Pyrénées assure aussi bien les missions de recherche et de secours au combat au profit des équipages d'aéronefs que les évacuations sanitaires.

Escadron de chasse 1/91 Gascogne. En 2011, l'escadron de chasse 1/91 Gascogne a participé aux opérations aériennes au-dessus de la Libye à partir des bases aériennes de Sigonella, Solenzara et Saint-Dizier. Ses équipages y ont réalisé de jour comme de nuit plus de 400 sorties couronnées de succès tactiques de premier plan.

Hôpital d'instruction des armées Percy. L'hôpital d'instruction des armées Percy a acquis sa réputation en assurant de façon exemplaire les deux missions d'accueil des blessés de tous les théâtres d'opérations extérieures, et de projection d'équipes médicales en soutien des forces françaises.

Photo : 12ème RC

Le 23 novembre 2011, l'emblème du **13ème Régiment de Dragons Parachutistes** a été décoré par le CEMAT de la Croix de la Valeur Militaire avec palme de bronze, pour son engagement en Afghanistan en 2010 et 2011.

Source : Défense.gouv.

LA BASE DE DÉFENSE DE CLERMONT-FERRAND

Cette BdD est pratiquement opérationnelle à présent.

Le général de brigade Bernard BARRERA est le patron de la 3ème brigade mécanisée, depuis le 1er août 2011. Il est né le 4 février 1962 à Marseille, Saint-Cyrien de 1982 à 1985 (Promotion général de MONSABERT) :

Sert à Clermont-Ferrand au 92ème RI comme capitaine commandant la Cie AC en 1992-94 ; puis en 1998-2000 comme lieutenant-colonel, chef du Bureau opération instruction ; 1er séjour en Bosnie, le 2ème au Kosovo. Marié à Clermont-Ferrand, père de quatre enfants.

NDR : Nous avons quelques affinités, mais j'ai pris une certaine avance sur le général – je suis né le 3 novembre 1929 (je vous laisse faire le calcul) – Comme vous savez j'ai participé à la libération de Marseille en 1944, engagé volontaire dans la Défense Passive, j'ai pu « suivre » les combats de la 3ème Division d'Infanterie Algérienne dont le commandant était le général DE GOISLARD DE MONSABERT.

Et l'insigne de cette 3ème DIA est bien connu de moi depuis très longtemps. Pour l'Histoire il faut informer les touristes qui visiteraient Notre-Dame de la Garde que parmi les ex votos figure le fanion du général DE MONSABERT, avec le fameux insigne aux 3 croissants et aux couleurs de notre Patrie, offert par le général, qui était très pieux, au recteur de la basilique.

Je n'ai pas eu l'honneur de connaître le général BARRERA alors que j'étais affecté à l'État-major de la 52ème DMT comme colonel (CR), sous-chef d'état-major, dans les années 1980.

La 3ème BM était basée jusque-là à Limoges.

Insigne de grandes unités

Constitution de la 3ème BdD : cinq formations de niveau régimentaire, ci-contre et 4 unités élémentaires spécifiques (voir en bas de page)

Clermont-Ferrand, l'État-major et la Cie de commandement et de transmission. Effectif militaires et civils : 200

5 régiments :
le 92ème RI - Clermont-Fd
le 68ème RAA (régiment de tradition d'artillerie d'Afrique) - la Valbonne
le 126ème RI - Brive-la-Gaillarde
le 31ème RG - Castelsarrasin (génie)
le 1er RIMa - Angoulême (régiment d'Infanterie de Marine)

soit 5 000 hommes.

Le général BARRERA est le commandant d'armes de la place de Clermont-Ferrand et le délégué militaire départemental du Puy de Dôme.

La 3ème BM est l'héritière de la 3ème DIA ; celle-ci s'est illustrée à Monte Cassino (campagne d'Italie), a libéré la ville de Marseille et a participé à la campagne d'Allemagne.

Le général Bernard BARRERA

Devise de la 3ème brigade : « ***Un seul but : la Victoire*** »

Le 92e RI de Clermont-Ferrand

Le 68e RAA de La Valbonne

Le 126e RI de Brive-la-Gaillarde

Le 31e RG de Castelsarrasin

Le 1er RIMa d'Angoulême

- la 3ème compagnie de commandement et de logistique (3ème CCT), implantée aux côté de l'État-major
- l'escadron d'éclairage et d'investigation n°3 (EEI 3), implanté à Angoulême
- la batterie de renseignement de la brigade n°3 (BRB 3), implantée à La Valbonne
- le centre de formation initiale des militaires du rang (CFIM), implanté à Angoulême.

LES ENGAGEMENTS DE DEMAIN (suite) (Extraits)

Intervention : 5èmes rencontres Terre - Défense, 1er mars 2011
« Comment l'Armée de Terre doit-elle se préparer aux engagements de demain »
Général d'armée Elrick IRASTORZA

… « Nous avons des soldats de 20 ans, sensibles aux effets de mode et très attentifs à leurs équipements individuels, facteur chef du moral. C'est leur seconde peau. Il y va de leur enthousiasme au combat et donc de leur capacité opérationnelle. Plus question de mégoter dans ce domaine. » …

… « le combat entre la cuirasse et l'explosif est irrémédiablement perdu au bénéfice du second. »…
… « Mais dire au soldat – et donc à sa famille – qu'on peut le protéger contre toutes les agressions et contre les IED en particulier serait lui mentir, la protection totale est inatteignable ! » …

… « Demain comme aujourd'hui, il nous faudra de bons soldats, conjuguant au mieux enthousiasme de leur jeunesse et expérience professionnelle. Il faudra donc que nous leur donnions envie de s'engager, envie de faire le même métier que nous ; qu'ils aient ensuite envie de rester ; et que nous les aidions le moment venu à se réinsérer, j'ai envie de dire *« dignement »* dans le monde du travail civil. » … … « (exemple de Draguignan – Canjuers – Le Luc – Toulon). Enfin pour améliorer la qualité de la formation initiale de nos EVAT nous venons de faire le choix de la regrouper dans une douzaine de centres de formation initiale militaire. » …

… « Enfin il conviendra de rester très attentif à la considération due au soldat. La loi ne le stipule pas par hasard !
Côté institutionnel, elle ne fait pas défaut, en revanche côté société civile, cette reconnaissance ne va pas de soi. Or, il y a là une question centrale qui fait dire à Monseigneur RAVEL : *« L'armée se différencie des autres forces politiques sécuritaires en ce qu'elle se trouve présente entre les nations ; elle existe pour les différends entre les peuples et c'est pourquoi elle vacille quand le sentiment national se fait hésitant. »* Je constate malheureusement, notamment à l'occasion des cérémonies d'hommage que le soutien apporté à nos soldats est très inégal dans notre pays, voire d'une garnison à l'autre. »….

… « Cette problématique sera rendue plus ardue sous l'effet de la démographie et de l'urbanisation croissante de la planète, et de la volonté de l'adversaire de nous affronter sur le terrain qui lui est le plus favorable aujourd'hui, la ville. Il y trouvera des zones très compartimentées, aux accès malcommodes, propices au piégeage, à l'embuscade, à la dissimulation au milieu de populations qu'il n'hésitera pas à instrumentaliser pour nous pousser à la faute.

La guerre ne sera donc plus mécaniquement réductible au seul rapport de forces en termes d'effectifs, d'équipements et de technologie, mais restera un choc terrible entre combattants bien décidés à l'emporter, avec pour nous l'obligation morale de répondre régulièrement à la guerre irrégulière.

Voyons maintenant les formes que pourrait revêtir ce choc des volontés.
Terreur oblige, je l'ai déjà dit, il est fort probable que nous en resterons à des conflits infra-nucléaires. C'est évidemment souhaitable. Nous participerons plutôt à des engagements plus limités dans le temps et dans l'espace qu'actuellement, mais ciblés et de plus en plus violents. Ces engagements seront répétitifs plutôt que longs (ce qui ne veut pas dire qu'il ne faudra pas procéder à des relèves dans une certaine durée), avec la perspective de devoir en conduire plusieurs simultanément. Ils seront conduits dans un contexte multinational, avec un volume maximal instantané pouvant aller, pour un pays comme le nôtre, jusqu'à deux brigades à géométrie variable, dont l'équipement et l'entraînement devront autant que possible correspondre à la nature de l'engagement et aux effets à obtenir. Cela tombe sous le sens. Vous noterez au passage que la force expéditionnaire interarmées franco-britannique s'inscrit parfaitement dans cette perspective.

Mais nous ne devons pas écarter la perspective d'avoir à contribuer à des engagements plus importants, voire à les conduire. Dès lors, nous devrons conserver un panel de capacités en rapport avec les ambitions d'un pays membre permanent du conseil de sécurité, dont l'aptitude à nous déployer en premier et à engager sur un théâtre un volume de forces au moins égal à la moitié de nos capacités du moment. Nous devrons naturellement entretenir les moyens permettant de les soutenir et de les régénérer dans la durée, ce qui n'est pas le plus simple. Cette perspective est de très loin la plus contraignante en termes d'investissements et de ressources (munitions, autonomie initiale de projection, pièces détachées).

Enfin, quels que soient nos engagements par ailleurs, nous aurons toujours un rôle essentiel à jouer sur le territoire national. Nos concitoyens ne comprendraient pas que nous ne fassions pas le maximum en cas de besoin massif. Dans ce domaine, le contrat 10 000 hommes du Livre Blanc me semble déconnecté de toute réalité : nous ferons face avec tout ce que nous aurons de disponible et aussi longtemps qu'il le faudra. A titre d'exemple, nous avons engagé près de 1 000 hommes dans le Var. À lui seul, le Plan NEPTUNE – le plan inondation de Paris – requiert 10 000 hommes ! L'instruction sur l'engagement des forces armées sur le territoire national parle d'ailleurs d'engagement massif en cas de crise majeure, qu'elle qu'en soit la nature, pour un pays de 70 millions d'habitants, 10 000 ce n'est pas massif ! Or, indépendamment des catastrophes naturelles, pour contrôler les frontières, les axes logistiques principaux, assurer la sécurité d'installations sensibles (cas de figure prévus par le Livre Blanc), et donc permettre aux forces de police et de gendarmerie de se consacrer à leurs missions de sécurité spécifique, il faudra du monde et tout le panel des capacités permettant un contrôle de zone efficace ».

LES FORCES FRANCAISES à BERLIN de 1945 à 1994

Service Historique de la Défense – Division études enseignement recherche
(Extrait de ***« Les Chemins de la Mémoire »*** n°218 septembre 2011 – Ministère de la Défense SGA/DMPA)

« Capitale en ruines d'un IIIème Reich qui devait durer mille ans, Berlin acquiert vite après 1945 un nouveau statut imposé par la guerre froide. Le partage de la ville entre les ex-Alliés en fait le baromètre de la confrontation Est-Ouest dont certains soubresauts ont des répercussions directes sur l'agglomération. Dans le secteur français, les militaires assistent à cette évolution qui conduit à redéfinir leur mission initiale d'occupation.

L'arrivée des forces françaises à Berlin à l'été 1945 est consécutive aux accords internationaux conclus entre les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. Les accords de Londres en novembre 1944, puis la conférence de Yalta en février 1945 prévoient l'occupation de la ville par les Russes, les Américains et les Anglais. La participation française n'est acquise qu'après la conférence de Postdam, en juillet 1945. Aussi lorsque les éléments précurseurs de la 1ère division blindée arrivent avec les troupes anglo-américaines le 3 juillet 1945, ils doivent stationner en secteur britannique, faute de zone attribuée à la France. Les arrondissements de Reinickendorf et Wedding ne sont concédés aux Français que le 12 août 1945.

Placés sous les ordres du général DE BEAUCHESNE, les militaires se répartissent d'abord sur l'ensemble du secteur français. Une note datée du 1er septembre 1945 prévoit que la garnison ne dépasse pas 3 000 hommes. Parmi ceux-ci, la Gendarmerie, présente dès l'été 1945, compte près de 400 hommes rassemblés au camp Foch où un détachement est créé le 7 novembre 1945. L'armée de terre constitue le plus gros contingent, à base d'infanterie, de blindés et d'éléments du génie. Le 46ème Régiment d'Infanterie (RI), implanté en novembre 1947, et le 11ème Régiment de Chasseurs (RCh), arrivé en août 1949, forment l'ossature du dispositif conservé jusqu'au départ des Français. Au début des années 1950, la majorité des troupes et des services français sont concentrés dans l'ancienne caserne « Hermann Göring », rebaptisée « quartier Napoléon », en souvenir de l'entrée triomphale de l'empereur dans la ville en 1806.

La mission initiale confiée aux forces françaises à Berlin est celle d'une troupe d'occupation dans un pays vaincu. Cette tâche revêt une signification particulière pour bon nombre de militaires français qui ont eux-mêmes connu l'occupation, la clandestinité, les combats ou la captivité. Les premiers temps sont consacrés à la gestion des mouvements de population (prisonniers, réfugiés, déportés), à la recherche de dépôts d'armes clandestins, à la traque de criminels de guerre et à la dénazification de la société allemande. Certaines activités initiées à l'époque vont se perpétuer dans le temps. Ainsi la garde des hauts dignitaires nazis condamnés au procès de Nuremberg se poursuit jusqu'au décès de Rudolf HESS en 1987, à la prison de Spandau. La relève des troupes détachées par chaque secteur pour quatre mois donne lieu à un véritable cérémonial.

Par ailleurs, les forces stationnées à Berlin conservent leur statut de troupes d'occupation, contrairement au reste de l'Allemagne. À ce titre, leur entretien est à la charge de la ville qui reçoit annuellement le montant des dépenses. De façon analogue, l'administration militaire mise en place en 1945 n'est jamais remise en cause. Elle est même confirmée par l'accord quadripartite du 3 septembre 1971. Jusqu'au 3 octobre 1990, le général commandant les unités françaises porte le titre de gouverneur militaire français de Berlin. Chargé de la gestion de son secteur, il est en outre le représentant français auprès de la Kommandatura interalliée, autorité chargée de diriger conjointement l'administration de la ville. Néanmoins, l'évolution du contexte conduit les forces françaises à aller bien au-delà d'une simple occupation militaire ».

Capitaine Benoît HABERBUSCH
Docteur en histoire

Le général d'armée Bertrand RACT-MADOUX : nouveau CEMAT

Le général d'armée Bertrand RACT-MADOUX est né le 9 février 1953 à Saumur. Saint-Cyrien de la promotion 1972, il choisit l'Arme Blindée Cavalerie et poursuit sa formation à Saumur. Il sert ensuite successivement en régiment et en État-major, dans une grande variété de spécialités.

En juillet 1995, il prend le commandement du 1er régiment de Spahis à Valence avant d'être promu colonel le 1er octobre suivant. De février à juin 1996, il commande le bataillon d'Infanterie n° 2 de l'IFOR à Sarajevo en ex-Yougoslavie. À l'issue de son temps de commandement, à l'été 1997, il rejoint le commandement militaire d'Ile-de-France à Saint-Germain-en-Laye pour y exercer les fonctions de chef du bureau « recrutement ».

Auditeur au Centre des hautes études militaires et stagiaire à l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHDN) en septembre 1999, il devient, à l'été 2000, adjoint au chef du bureau « études et stratégie militaire » de l'État-major des armées à Paris. Il est le rédacteur du chef d'État-major des Armées. En août 2002, il prend la tête de la 2ème Brigade Blindée à Orléans où il est nommé général de brigade le 1er septembre de la même année.

Au cours de cette affectation, il participe d'octobre 2003 à février 2004 à l'opération Licorne en Côte d'Ivoire en qualité de commandant tactique des forces françaises.

Le 1er septembre 2004, il retrouve l'État-major des armées à Paris où il se voit confier les fonctions d'adjoint au major général et celles de chef de la division « études, stratégie militaire générale et pilotage ». Il est promu général de division le 1er juin 2005.

Elevé au rang et appellation de général de corps d'armée le 1er septembre 2007, il occupe depuis cette date le poste de directeur du cabinet du directeur général de la sécurité extérieure.

Le 22 juin 2011, en conseil des Ministres, le général de corps d'armée RACT-MADOUX est élevé au rang de général d'armée et nommé chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT) à compter du 1er septembre 2011.

Breveté d'études militaires supérieures, titulaire de deux citations, le général d'armée Bertrand RACT-MADOUX est commandeur de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre national du Mérite.

DES NOUVELLES DE L'UNABCC

PV de l'AG de l'UNABCC du 22/10/2011 (extraits)

.....« Par ailleurs, dans le cadre des liens qui nous unissent à nos Régiments, je voudrais ouvrir nos pages de la revue « A & T » aux nouvelles, aux activités et opérations vécues par les Corps à tour de rôle de telle sorte que nous soyons tous conscients de la dimension de leurs missions et de leurs succès ou difficultés. Car nous avons le devoir d'accompagnement et de soutien de nos Régiments .

Enfin, comme vous le savez, nous faisons un effort financier de solidarité envers l'Armée d'active par des actes concrets d'aide aux blessés (CABAT) et aux orphelins de l'Arme par l'intermédiaire de l'ADO qui finance sur le long terme des bourses scolaires aux familles endeuillées. Je tiens ici à remercier vivement les personnes qui se sont associées avec nous à cette initiative de dons et qui ont répondu à notre appel. » ...

... « Rechercher une synergie avec Saumur ANOR-ABC.

L'année dernière, à la même Assemblée, je vous ai parlé souci de rapprochement avec l'ANOR-ABC. Incontestablement cette Association d'officiers de réserve a pleinement sa place dans la grande famille des cavaliers. Avec le général DE PARSEVAL nous avons eu plusieurs réunions de travail au cours du premier semestre 2011 et nous avons pu aborder avec le Président de l'ANOR-ABC et certains de ses collaborateurs des questions de fond sur l'évolution possible de nos Associations.

Il s'avère, et j'en suis très déçu, que l'état actuel de nos négociations ne permet pas de vous présenter un projet cohérent d'un véritable rapprochement ! Il faut probablement « laisser le temps au temps » pour évoluer, tout en continuant à se côtoyer et à se voir, car les esprits devront à terme progresser pour atteindre une véritable complémentarité dans l'union. Les thèmes qui méritent encore débat et explication sont : l'ouverture à l'armée d'active et aux différentes catégories de personnel, la représentativité de la famille des cavaliers vis-à-vis des autorités et le rôle que nous devons tenir dans le monde associatif au niveau national. J'ai, cependant, tenu à confirmer à nos amis de l'ANOR-ABC qu'il fallait continuer nos relations et qu'il serait fort souhaitable, qu'à terme, on puisse co-organiser ou co-présider des évènements en commun, comme nous avons essayé de le faire cette année pour la Saint-Georges. » ... (GCA D'ANSELME)

... « RAPPORT FINANCIER du TRÉSORIER (Intervention du LCL J. DESCLAUX)

Le budget 2009 était en équilibre, mais le budget 2010 présente un déficit de 2 195,00 € (7,9% des recettes). Ce déficit s'explique essentiellement par la forte baisse des rentrées des cotisations (cotisants directs et associations). Les dépenses 2010 ont cependant été bien maîtrisées puisqu'il n'y a pas eu de dérapage particulier sur les gros postes de dépenses (manifestations nationales, frais de déplacement et édition et envoi de la revue).

La commission de contrôle des comptes (colonel BAYLE, Ces BERGERON) a constaté que le recul des rentrées était imputable à la défaillance du système de recouvrement des cotisations. Les recommandations ont été appliquées et portent déjà leurs fruits. Les cotisations 2011 sont très nettement en hausse par rapport à 2010. Les avoirs de l'UNABCC sont en légère augmentation. » ...

... « RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (Intervention GCA AM D'ANSELME)

Démissions ou départs : MM. STEINBACH, DEMANGEAT, DELOCHE, Ces CASTANIER, Cne DORÉ, Ces BERNOT, Ces MAISONNEUVE.

Membres cooptés en cours d'année (régularisation**) :** Cl FÉRON, Lcl LAGRANGE.

Membres en fin de mandat, mais non démissionnaires, Ces HENNERICK, Christian BUREAU, M. BARTHÉLÉMY, Lcl CHEYROU-LAGRÈZE, Gal DE ROODENBEKE, Lcl DESCLAUX, Major SOUPLET, Gal LAFONTAINE, Lcl GUIBERT .

Candidats nouveaux :

Fédération des Chars de Combat : Gal MAILLARD, Lcl MASSON.

Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique : Gal POSTEC, Cl LAMBERT.

INTERVENTION DE Michel BERTHELIN (SG FNAM)

« ... si vous voulez augmenter le nombre d'adhérents, tournez-vous vers ces OPEX, accueillez-les, ...rejoindre une association d'anciens combattants n'est pas une priorité pour eux, alors tendons leur la main. Tendons-la aux réservistes, officiers, sous-officiers, qui n'ont certes pas combattu, mais qui partagent nos valeurs. »

CARNET ROSE

C'est le 2ème arrière petit enfant de notre Président. Une fille pour faire bon poids, après le garçon Eric. Elle est belle. C'est vrai que dans la famille nous sommes tous beaux.

Rendons les honneurs et notre hommage à Sébastien NASSE, le papa qui apprend à donner le biberon (c'est seulement un début). La maman, plongeuse sous-marine émérite, s'appelle Aurélie BUREAU. Ah j'oubliais les grands-mères ont associé leur prénom à celui de Juliette, Roselyne, Danièle. (Faut-il respecter l'ordre alphabétique ?). À quand le troisième arrière petit enfant ? Je crois savoir que le papa potentiel s'entraînerait à donner le biberon. Renseignement 5/5.

Certes toute la famille était à l'affut de la milliardième. Pourquoi pas Juliette NASSE ? Eh bien non ! – mon arrière petite-fille est unique et le restera toute sa vie. Foi d'Arrière Grand-père.

COTISATIONS 2012

Comme déjà informé le montant des cotisations à partir de 2012 est de :

3ème RCh / 3ème RCA : 25,00 € Veuves : 10,00 €

Merci à tous à l'avance

La revue de presse

Journal « *La Montagne* » (du jeudi 10 novembre 2011)

« Puy-de- Dôme : Devoir de mémoire
14-18. À Riom, le monument érigé il y a 89 ans continue à symboliser l'inhumanité et l'inutilité des guerres.
L'ombre des fusillés pour l'exemple.

Extrait du texte *« … les fusillés pour l'exemple sont morts en 1917 pour un général qui voulait une étoile supplémentaire.* ***Et aujourd'hui la boucherie continue avec des chefs qui ont droit de vie et de mort sur tout le monde. On donne des fusils aux enfants et on les envoie au front en tenant la mitraillette dans leur dos !*** » »

NDR : J'ose espérer que les mots ont dépassé largement la pensée de l'auteur. Sans doute aurait-il aimé devenir esclave. En 40-45, ces personnages ont été traités de collaborateurs et dans un grand nombre de cas ont été tués sans jugement et sur ordres écrits dont j'ai des exemplaires à disposition.

Colonel (H) Roger BUREAU

« *Liaison 5* » Bulletin du 5ème RCA (n° 3 - août/septembre 2011)

N'oublions pas qu'en 1944/45 nos régiments ont combattu dans la même DB et qu'à La Farlède (Est de Toulon) notre Peloton Spécial a permis par son action de « déboucher » le bouchon anti chars allemand qui causa la perte de 5 chars du 5ème RCA.

Changement de président. Jean CHABRES est remplacé par Bernard POTHIER. Nombreuses et très belles photos couleur des rassemblements (agapes et cérémonies). Hommage rendu au capitaine MORCHE et au général Marcel PERIER. Hommage aux combattants de la Hardt (28/11 – 4/12/1994), du Pont de Bouc à Grunhutte. 21ème RT Marocain (4ème DMM), 6ème Cie du 21ème RIC, 2/5 RCA, 1er Zouaves portés, 9ème RCA, 68ème RAD, 88ème Bataillon du Génie.
Lieux de mémoire de la 1ère DB (déjà partiellement parus dans Infocom)

Extrait « le bilan des victoires de la 1ère Armée française (cf. page 20).

Bulletin de liaison du 2ème RCA/2ème RCh (octobre 2011)

CR de l'Assemblée générale du 24/9/2011. Président Jean-Marie NELH. Journée du Souvenir à Hauteville-sur-Mer et Agon-Coutainville (Manche) et plages du Débarquement.

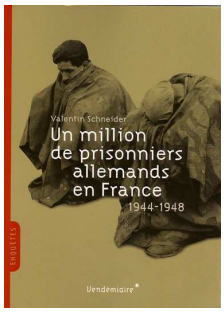
ERRATUM

Revue « *Avenir & Traditions* » de l'UNABCC (n°114 - octobre 2011)
Dans la rubrique Vie des Amicales et concernant l'Amicale des 3èmes RCh et RCA

Je n'ai jamais demandé au ministère de la Défense l'attribution de la Légion d'Honneur à l'Étendard du 3ème Chasseurs d'Afrique. J'ai rappelé le fait d'armes du brigadier PIERRE qui s'est emparé de l'Étendard des Lanciers mexicains au 19ème siècle.

J'ai sollicité en vain la sortie de notre Étendard du musée des Invalides pour sa présence à la commémoration nationale d'hommage aux Chasseurs d'Afrique à Floing (Sedan). Un courrier a été adressé au rédacteur en chef en lui demandant de bien vouloir corriger cette information.

BIBLIOGRAPHIE



« Un million de prisonniers allemands en France 1944-1948 ». Enquête de Valentin SCHNEIDER - Vendémiaire Éditions

Présentation « …. À travers les registres des camps, les archives départementales et celles de la Gendarmerie, ainsi que les rapports de la Croix Rouge et les correspondances privées, c'est le singulier itinéraire collectif que retrace ici Valentin SCHNEIDER. Un parcours qui du déminage aux travaux des champs, en passant par la difficile cohabitation avec la population, a constitué une aventure humaine complexe, mais aussi une étonnante expérience de vie commune dans une France confrontée aux défis de la reconstruction.

En 1948, 20% de ceux qui restaient employés sur le terrain ont choisi d'y demeurer… »

Enquêtes est une collection dirigée par Emmanuel THIÉBOT, historien au Mémorial de Caen. Cet ouvrage de 192 pages est disponible dans toutes les librairies au prix de **18,00 €**.

« L'Epopée de Leclerc et ses hommes » À l'aide des nombreuses archives photographiques du Mémorial du Maréchal LECLERC et des archives américaines, l'auteur Dominique FORGET nous fait découvrir dans cet album plus de 400 photographies de la fabuleuse histoire de la 2ème Division Blindée, commandée par le général LECLERC.

Cet ouvrage historique et pédagogique (avec textes introductifs et cartes) présente l'épopée de la 2ème DB, depuis sa naissance en Afrique jusqu'à la fin de la guerre en Europe.

Format : 250 x 180mm - 280 pages - couverture cartonnée avec jaquette.

L'auteur, documentaliste audiovisuel, est le réalisateur d'une quinzaine de films documentaires historiques sur les guerres du XXème siècle, dont quatre relatifs à la 2ème DB. Il est également l'auteur d'ouvrages et d'articles sur le sujet. Passionné d'histoire et d'images, toujours à la recherche de documents méconnus, il travaille depuis 15 ans avec les fonds d'archives institutionnels anglo-saxons et français, avec les anciens combattants et leurs familles, ainsi qu'avec les amicales régimentaires.

Prix public de **23,80 € + 6,00 €** de port (5% de remise sont accordés à partir de 3 exemplaires commandés (franco de port). En vente aux Éditions du Signe - 1 rue Alfred Kastler - BP 94 - Eckbolsheim - 67038 STRASBOURG CEDEX 2 ou sur le site www.editionsdusigne.fr

DES REMERCIEMENTS (et des NOUVELLES)

Madame COLLOMB à Annie VILLE (7 octobre 2011)

« C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu, dans le bulletin d'octobre, l'article « Souvenirs reçus ». Jean est parti le 28 février 2005, mais il reste si vivant dans mon cœur qu'en lisant son nom dans les récits relatant les actes de bravoure de nos soldats, les larmes me viennent…

J'ai 91 ans cette année. Son départ m'a laissée si désemparée, que durant ces 6 années, j'ai lu, reçu et fait lire le bulletin, sans même réaliser que je n'ai pas payé mon adhésion. Pourtant j'ai continué à le recevoir, et il me fait chaud au cœur. Aujourd'hui, je répare cet oubli…

Merci d'exister et d'éclairer nos souvenirs »

Madame WOLF à Annie VILLE (27 novembre 2011)

« … J'ai été très touchée de voir la mémoire de mon frère évoquée dans le dernier bulletin et vous remercie infiniment ».

Le Conseil général de l'Ardèche à Christian BUREAU (27 octobre 2011)

ardèche
LE CONSEIL GENERAL

LE PRÉSIDENT
Pascal TERRASSE

Amicales des 3èmes Régiments de
Chasseurs et Chasseurs d'Afrique
Monsieur Christian BUREAU
1, rue des Fourmis
18150 CUFFY

Objet :
Référence :PT/AR/384.11

Privas, le 27 octobre 2011

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu votre courrier en date du 10 octobre, par lequel vous m'adressez, à la suite de la cérémonie qui s'est déroulée au rond-point de la Neuve le 31 août dernier, « la lettre du 3ème Chasseurs d'Afrique ».

Je vous remercie pour cette communication qui me permet de mieux connaître les faits qui se sont déroulés sur notre territoire en 1944, et me rappeler l'action décisive du 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique lors de la libération de l'Ardèche.

Je salue votre engagement à pérenniser le Devoir de mémoire, et votre souci de la réalité historique.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

PASCAL TERRASSE

www.ardeche.fr

Hôtel du Département - Quartier La Chaumette
BP 737 - 07007 Privas cedex - tél : 04 75 66 77 05
Fax : 04 75 66 77 99 - mél : cabinet@ardeche.fr

Monsieur Gérald LEMPORTE à Annie VILLE (Servance 18 septembre 2011)

Neveu de Rose GABLE, membre d'honneur de notre Amicale.

« … Je vous donne des nouvelles de ma tante Rose GABLE, la santé ça va, pas de problème ; le physique toujours assise dans le fauteuil, le visage toujours le même. C'est plutôt la mémoire qui commence à faire défaut.

Ceux qui viennent la voir, qu'elle connaît, elle discute avec, seulement sur certains thèmes, sur le passé, le jardin, la famille. L'appétit va aussi, elle mange fruits, gâteaux, elle boit son café au lait.

Les jours de température caniculaire, les chambres ont des colonnes, disons des ventilateurs, qui soufflent de l'air frais que l'on peut régler en puissance, en balayage ; pas de problème de ce côté-là.

On lui apporte tous les jours le journal. Elle regarde la télévision… ».

In memoriam

Tombe de Michel CATANI.

C'est son grand ami Joseph GUILLAUD qui lui a offert notre plaque tombale.

Grandes unités ayant fait partie de la 1ère armée

Corps d'Armée : *1er corps d'armée, 2ème corps d'armée, 21ème C.A.U.S.*

Divisions blindées : ***1ère DB(1)***, *2ème DB, 5ème DB, 12ème D.B.U.S.*

Divisions d'infanterie : *1ère DMI ou DFL, 1ère DI, 2ème DIM, 3ème DIA, 4ème DMM, 9ème DIC, 10ème DI, 14ème DI, 27ème DIA, 3ème DIUS, 28ème DIUS, 36ème DIUS, 75ème DIUS*

Constitution d'une division blindée : Il s'agit d'une composition théorique type. Chaque DB pouvant être décomposée en 3 groupements tactiques, les CC (*combat command*).

- 3 régiments de chars moyens
- 1 régiment de reconnaissance
- 1 régiment d'infanterie portée à 3 bataillons
- 1 régiment de tanks destroyers (TD)
- 1 artillerie divisionnaire (3 groupes de 105 automoteurs)
- 1 groupe d'artillerie antiaérienne
- 1 bataillon du génie

Des services : Constitution d'un *combat command*. Subdivision d'une division blindée, il comporte 4 000 à 4 500 hommes et 1 000 à 1 200 véhicules.

- 1 régiment de chars moyens
- 1 escadron de reconnaissance
- 1 bataillon d'infanterie portée
- 1 escadron de tanks destroyers (TD)
- 1 groupe d'artillerie automoteur de 105
- Éléments de service, train, génie, transmissions, FTA…

Constitution d'une division d'infanterie : Il s'agit d'une composition théorique type. Chaque DI pouvant être décomposée en 3 groupements tactiques, les RCT (*Regimental Combat Team*).

- 3 régiments d'infanterie
- 1 régiment de reconnaissance blindé
- 1 régiment de tanks destroyers (TD)
- 1 artillerie divisionnaire : 3 groupes de 105, 1 groupe de 155.
- 1 bataillon du génie
- 1 groupe d'artillerie antiaérienne

Des services : Constitution d'un *Regimental Combat Team*

- 1 régiment d'infanterie à 3 bataillons
- 1 groupe d'artillerie
- Éléments de reconnaissance, génie, service…

(1) Composition de la 1ère DB :
Unités organiques : 3ème RCA (régiment de reconnaissance), 9ème RCA (régiment de chasseurs de chars équipé de Tank Destroyer, 38ème groupe de FTA : artillerie antiaérienne, 88ème bataillon du génie, Régiment du train divisionnaire, 291ème compagnie de transport, 91/84ème compagnie de transmissions, 11ème GERD, 15ème bataillon médical

CC1 : 2ème régiment de Cuirassiers (régiment de chars), 2ème bataillon de Zouaves (infanterie portée), I/68ème RA (artillerie)

CC2 : 5ème RCA (régiment de chars), 1er bataillon de Zouaves (infanterie portée), III/68ème RA (artillerie)

CC3 : 2ème RCA (régiment de chars), 3ème bataillon de Zouaves (infanterie portée), II/68ème RA (artillerie)

La **1ère DB** est formée le 1er mai 1943 à partir de la BLM (Brigade Légère Mécanisée) du colonel Touzet. Elle est dissoute le 31 mars 1946 et est recréée en 1948 pour devenir le 1er juillet 1999 la **1ère brigade mécanisée**.

Sa devise : « *Nomine et Virtute Prima* » signifie littéralement « La première par le nom et la valeur ». Le choix de l'insigne, la croix de Saint Louis, provient du lieu de formation de l'unité, la Tunisie, où le roi Louis IX vint s'éteindre en 1270.

Les deux chefs ont été :

01/03/1943 - 08/01/1945 : Général TOUZET DU VIGIER

06/12/1944 - 1945 : Général SUDRE

DE L'ILE D'ELBE AU TYROL...

LE BILAN DES VICTOIRES DE LA 1re ARMÉE FRANÇAISE

PERTES ENNEMIES *(sans tenir compte du nombre très important de tués)*

17 JUIN 1944 : L'ILE D'ELBE

3 500 PRISONNIERS - 60 CANONS

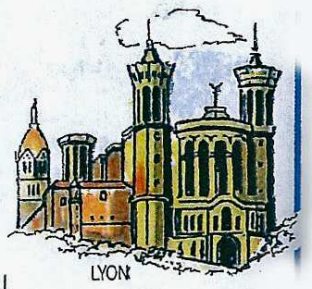
15 AOÛT - 28 AOÛT 1944 : PROVENCE

26 AOÛT : TOULON

23 000 PRISONNIERS
PLUS DE 200 CANONS

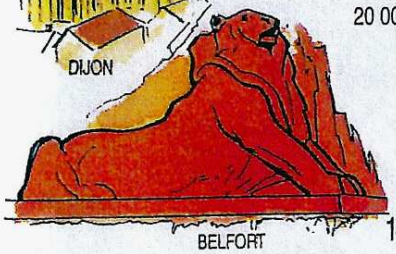
28 AOÛT : MARSEILLE

15 000 PRISONNIERS
PLUSIEURS CENTAINES DE CANONS



29 AOÛT - 20 SEPTEMBRE 1944 : LA POURSUITE
VALLÉE DU RHÔNE - BOURGOGNE - SAVOIE

AVIGNON - ST-ETIENNE - LYON - CHALON - AUTUN - BEAUNE - DIJON - LANGRES - BESANÇON - BRIANÇON - *ANNECY* - *PONTARLIER*
20 000 PRISONNIERS



20 SEPTEMBRE - 13 NOVEMBRE : LES VOSGES

LURE - LUXEUIL - RONCHAMP - LE THILLOT - HT. DU FAING
4 500 PRISONNIERS - 60 CANONS

14 AU 30 NOVEMBRE : HAUTE-ALSACE

MONTBELIARD - LE RHIN - ALTKIRCH - BELFORT - MULHOUSE - BURNAUPT
18 000 PRISONNIERS - 100 CHARS - 120 CANONS

1er DÉCEMBRE 1944 - 19 JANVIER 1945 : ALSACE

THANN - ORBEY - DÉFENSE DE STRASBOURG
9 000 PRISONNIERS - 40 CHARS

20 JANVIER - 9 FÉVRIER : COLMAR

COLMAR - ROUFFACH - BRISACH - CHALAMPÉ
23 000 PRISONNIERS - 70 CHARS - 90 CANONS

19-30 MARS : LIGNE SIEGFRIED

SCHEIBENHARDT (1re ville allemande conquise)
3 200 PRISONNIERS - 100 CANONS

31 MARS - 8 MAI 1945 « RHIN ET DANUBE »

LE RHIN - KARSLRUHE - STUTTGART - FREUDENSTADT
SIGMARINGEN - ULM - CONSTANCE - AUTRICHE
175 000 PRISONNIERS - 200 CHARS - 500 CANONS

EN 8 MOIS ET 23 JOURS LA 1re ARMÉE FRANÇAISE :
A FAIT PRÈS DE 300 000 PRISONNIERS - PARCOURU 1 500 KM DE LA MÉDITERRANÉE
A L'AUTRICHE - LIBÉRÉ LE TIERS DE LA FRANCE - ENVAHI 80 000 KM²
DE L'ALLEMAGNE - ANÉANTI LES 19e ET 24e ARMÉES ALLEMANDES

ELLE A PERDU : 13 874 TUÉS - 2 004 DISPARUS - 42 254 BLESSÉS